VOLUME IV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 27 FEVRIER 1918 NUMERO 42

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis - - - - $1.50
Union Postale - - - - - - - $2.00

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et pu[...] par la WEST CANADA P[...] CO. LTD. 619 Ave McI[...] Téléphones - - G[...] 4264-4265

MM. DUTHOIT, FLORY, DOBELLE

La Mission Française composée de M. le Capitaine Duthoit, du Lieutenant Flory et du Sergent Dobelle vient de nous quitter pour Saint-Paul, Détroit et les centres français de la Nouvelle-Angleterre.

Ces messieurs étaient chargés d'une mission d'amitié française. Disons de suite que tous trois possèdent toutes les qualités personnelles nécessaires à l'accomplissement fructueux d'une telle mission. Le succès ne leur a pas fait défaut.

Ces distingués visiteurs sont non seulement des officiers valeureux, très noble incarnation de la France militaire, mais ils sont surtout de profonds chrétiens, apôtres du renouveau dont ils attendent, — et nous avec eux, — le salut de la France. Comme tous les hommes de vrai mérite, ils sont modestes; leur valeur personnelle et leurs brillants états de services feraient, ce semble, monter un peu de vanité dans des cerveaux moins bien organisés et dans des âmes moins nobles.

Ils nous ont fait admirer la France, champion du droit contre la force brutale, poursuivant ainsi son oeuvre de haute civilisation dans le monde, et ils ont fait grandir dans nos coeurs l'amour que nous portons à notre ancienne mère patrie.

Ils nous ont donné, de plus, un exemple vécu de ce qu'est la belle distinction française et la culture classique. Sous ce rapport ils nous ont rendu un service que nous savons apprécier.

— La conclusion de cette leçon, c'est que nous aurions grand tort de ne pas opposer la plus vigoureuse résistance aux efforts de ceux qui voudraient nous priver de ce qui fait, après notre foi catholique, le plus beau joyau de notre couronne, — nous voulons dire la belle formation française faite de grâce, de force et de charme que nous avons admirée dans ces envoyés de France vers la Nouvelle-France en Amérique.

Nous donnons ailleurs ce que nous appelons volontiers un pâle compte-rendu de leur aimable visite. Nous aurions voulu nous procurer le texte des différentes allocutions faites par ces messieurs durant leur séjour à Winnipeg et à Saint-Boniface, mais nos distingués visiteurs ayant parlé de l'abondance du coeur, sur des sujets qui leur sont familiers, nos lecteurs devront ne pas trop nous en vouloir de ne pas donner le texte de ces magistrales conférences.

Le Capitaine Duthoit est une des forces intellectuelles de la France, et son débit monte souvent jusqu'à la haute éloquence. Combien viril toujours et combien surnaturel dans toutes ses vues. Le Lieutenant Flory a de la chaleur et de l'enthousiasme qui ne nuisent jamais à une dialectique qui surprend un peu chez un homme de son âge. Le Sergent Dobelle chante merveilleusement et dit d'une manière ravissante.

Ils nous ont laissé espérer de les revoir après la conclusion de la paix. Revenez, Messieurs, vers les vôtres du Manitoba et de l'Ouest Canadien. Ailleurs vous serez reçus plus somptueusement, sans doute; nulle part vous ne trouverez des coeurs plus chauds et plus disposés à vibrer à l'unisson des sentiments et des aspirations qui animent vos nobles coeurs.

Votre visite nous laisse meilleurs et plus sincèrement admirateurs de l'idéal qui doit être le nôtre en ce pays.

Que Dieu protège la noble France et vous, Messieurs, qui la représentez si bien!

GARDONS NOS INSTITUTEURS

Le **Western School Journal**, livraison de janvier, constate qu'un nombre toujours croissant de nos maîtres et maîtresses d'écoles nous quittent pour aller enseigner dans la Saskatchewan ou l'Alberta. Cela viendrait de ce que ces deux provinces de l'Ouest rétribuent plus généreusement et de façon plus juste le travail des instituteurs.

Avouons-le franchement: c'est poser le doigt sur la plaie, au coeur même du mal. Notre confrère anglais ne parle apparemment que des écoles anglaises. Son reproche vaut autant, sinon plus, pour nos écoles françaises.

En bonne vérité, qui osera dire que nous ne sommes pas grandement coupables? Où et quand nos commissaires d'écoles ont-ils d'eux-mêmes payé plus et mieux les services d'un instituteur ou d'une institutrice? On pourrait sur les cinq doigts de la main compter ces cas. Et encore!

C'est au clergé, c'est à l'abnégation des instituts enseignants de femmes et d'hommes que notre peuple doit presque entièrement son système d'éducation. Ces maîtres et ces maîtresses ont, pour une maigre rétribution, donné leur coeur et leur science à nos enfants. On pourrait même citer des cas où ils ont fait le don complet d'eux-mêmes, science, santé et richesse.

Si cela nous a donné un système d'enseignement dont nous sommes à juste titre fier, cela aussi a contribué à nous fabriquer une déplorable mentalité en matière d'éducation. Nous sous-estimons, nous ignorons le rôle de l'instituteur et de l'institutrice. On croit toujours payer trop cher l'enseignement qu'on lui demande de donner à nos enfants dix mois durant. Trop souvent nos commissaires n'ont qu'une seule idée en tête: économiser, — aux dépens de l'instituteur et de l'institutrice. On votera sans trop rechigner les crédits nécessaires à l'érection d'une maison d'école; on acquiescera sans se faire tirer l'oreille à l'achat d'un ameublement scolaire moderne et perfectionné. Vienne la question du salaire de l'instituteur ou de l'institutrice, aussitôt le mauvais génie de la mesquinerie et de l'économie de bouts de chandelles s'empare de nous. Sans doute veut-on une bonne institutrice. On a à coeur que ses enfants soient instruits et qu'ils ne passent pas des années à user des fonds de culotte sur les bancs de l'école. Seulement on voudrait bien économiser. On a tant dépensé par ailleurs. Un commissaire d'école à la recherche d'une bonne institutrice pour une classe de 35 élèves et auquel on demandait quels gages il voulait bien payer ne répondait-il pas: "Oh! bien, le moins possible, car l'arrondissement a fait certaines petites dépenses, de sorte que nous ne voudrions pas dépasser $50.00 par mois..." Que de fois n'avons-nous pas entendu pis de la bouche d'autres commissaires.

$50.00 par mois! Et mademoiselle l'institutrice devra payer chambre et pension! Le sort de la bonne est plus avantageux. En fin du mois elle aura plus d'épargnes que l'institutrice. Décrasser des planchers et débarbouiller des marmots, c'est aujourd'hui emploi plus payant que celui d'instituteur. Et cela n'exige pas que l'on fasse un coûteux stage à l'Ecole Normale.

$50.00 par mois! Comment en échange d'un si maigre salaire escompter obtenir les services d'une institutrice, d'un instituteur? On obtient des non-diplômés, des sans expérience, des ratés de l'enseignement. Rarement rien de plus. Dans tout le Canada, dans nos provinces encore plus que dans celles de l'Est, on se plaint amèrement de la diminution constante du nombre des instituteurs diplômés, surtout chez les hommes. L'instituteur est aujourd'hui oiseau rare. Ce sera bientôt chose du passé. C'est regrettable, très regrettable. L'instituteur avait derrière lui des années d'expérience dans l'enseignement et il portait en lui des garanties de stabilité et de permanence, car le mariage ne l'arrachait pas à l'enseignement comme il arrive presque toujours pour l'institutrice. Mais l'instituteur s'en va... Au moins faisons en sorte que l'institutrice ne s'en aille pas. Surtout n'apportons pas dans le choix et l'engagement d'une institutrice cet esprit de mesquinerie et d'illogisme trop souvent rencontré jusqu'ici. Si nous voulons une bonne institutrice, — tout homme qui aime ses enfants le voudra, — ayons la fierté et la décence de lui offrir un salaire raisonnable. Qu'on ait assez de bon sens pour comprendre que dix ou onze années d'études dans un couvent et un stage à l'Ecole Normale, qu'une aussi longue et coûteuse préparation, donnent droit à autre chose qu'à un piètre salaire de $500.00 par année. Qu'on n'oublie pas que là, comme en toute autre chose, on n'aura en définitive qu'une valeur correspondante à l'argent versé. Une institutrice qui a un diplôme d'enseignement permanent ne devrait pas être engagée à moins de $75.00 par mois. Cela peut sembler raide. Qu'on le veuille ou non, il y faudra bien venir ou se passer d'institutrice.

Ce n'est pas moins de $90.00 par mois que l'on devrait offrir au jeune homme qui voudrait se faire une carrière de l'enseignement. Il ne faut pas oublier que ce jeune homme devra tôt ou tard fonder un foyer. S'il prend charge d'une école "graduée", la commission scolaire devrait chaque année lui accorder une augmentation de salaire raisonnable. On pourra de la sorte s'assurer de la permanence de l'enseignement de ce professeur. Et on ne tardera point à constater que c'est le plus efficace des systèmes et le plus avantageux aux élèves. Chaque année changer d'instituteur est un système désastreux. Les élèves profitent surtout de l'enseignement d'un maître qui les connaît et sait comment les stimuler au travail. Comment espérer qu'il en soit ainsi si chaque année, — parfois chaque semestre, — un nouvel instituteur prend la direction de la classe.

Commissaires d'écoles, étudiez la question. Ne tentez pas d'ignorer le mal. Il est trop patent, il crève les yeux. Aujourd'hui plutôt que demain, apportez-y le remède voulu. Si vous tardez à le faire, les inéluctables circonstances vous y forceront. Alors, il ne vous en coûtera que plus.

LA FIERTE

Nou avons cité, il y a deux semaines, quelques passages de la récente conférence donnée à Montréal par le R. P. Lalande, S.J. En voici un autre qui semble écrit exprès pour nous du Manitoba. Nous le donnons à méditer à nos lecteurs pour déblayer le terrain de bien des questions incidentes qui ont parfois embarrassé notre route, d'ordinaire assez difficile. Il n'y a rien comme une ferme lumière près du chemin, pour empêcher les voyageurs de faire de faux pas. Nous citons:

"Or, en présence d'un pareil ennemi, — l'hérésie, — deux choses "importent; la première, de ne pas envahir son domaine. La "deuxième, de nous tenir fièrement sur le nôtre, pour qu'il ne l'envahisse pas non plus, — attendu que si on recule, il fonce dessus; "si on se fait petit et peureux, il devient féroce; si l'adversaire ne "se tient pas debout, s'agenouille ou se couche, il trépigne de mépris et il le piétine; si on lui jette un fragment de droit comme "un os pour l'apaiser, il s'affame jusqu'à la fringale, il exige un "os avec de la chair, et, s'acharnant au conciliateur qui le lui a "accordé pour se sauver, il le poursuit, le force à sortir par une "autre, jusqu'au moment où étant sorti par une dernière porte, il "se trouve enfermé... dehors.

"Non, l'expression franche de la vérité ne nous aliène pas l'hérésie. Nous ne la rendons pas irréconciliable. Elle l'est. Elle "l'est, même quand nous vivons en parfait accord à ses côtés, par "les prodiges d'une gymnastique constante de tolérance, d'un mécanisme actionné et huilé par la crainte mutuelle et les intérêts "commerciaux. De tous les procédés propres à entretenir son antipathie, je n'en sache pas de plus sûr et de plus humiliant que "notre abdication de toute dignité et l'empressement à excuser "nos adversaires pour mieux nous accuser nous-mêmes. Nous "avons des défauts: ils se peuvent corriger sans les crier au voisin "en lui demandant de nous fustiger!"

Conclusion pratique — et combien pratique pour nous qui avons vu déjà trente années de lutte, — n'allons pas mettre trop facilement sur le compte d'un ou de plusieurs des nôtres, de leurs vraies ou prétendues fausses manoeuvres, les accès de rage qui se traduisent dans la législation.

"L'expression franche de la vérité ne nous aliène pas l'hérésie. "Nous ne la rendons pas irréconciliable. **Elle l'est.**"

Il ne nous reste qu'à nous en rendre bien compte, et à travailler dans tous les domaines à notre organisation religieuse, intellectuelle et économique. Nous aurons la paix que nous pourrons prendre en tout ou en partie.

Et le conférencier, voulant prouver par des chiffres la vérité de fond qu'il énonce, il poursuit:

"Ne vous est-il jamais arrivé, retardant le point de départ de "la pente où nous avons glissé, d'entendre les pauvres raisons de "surface qu'on en donne? Et presque toujours les mêmes! Les "mêmes, en 1874, dans l'affaire des écoles du Nouveau-Brunswick; "les mêmes pour les métis catholiques et leur chef, en 1885; les "mêmes, répétées depuis vingt-cinq ans, pour les enfants catholiques du Manitoba; les mêmes dans l'Ouest, les mêmes dans le "Nord, les mêmes partout! Engendrées par l'opportunisme, mises "au monde par la rivalité des partis politiques affamés, servant à "leurrer les simples et à cacher à leurs yeux la vraie raison, celle "qui devrait grouper toutes les consciences catholiques dans une "fière résistance, — et c'est à savoir: l'hérésie reprenant sa revanche "sur le catholicisme en confisquant à l'école l'âme de ses baptisés.

"Accidents que tout le reste! En allant au tréfond de ces "luttes de vie ou de mort, nous retrouvons les deux ennemis séculaires en face l'un de l'autre."

Voilà qui s'appelle voir juste et parler franc. Puissent ces vérités être comprises par chacun de nos lecteurs.

LA FRANCE MILITAIRE

Le capitaine Duthoit, le lieutenant Flory et le sergent Dobelle, délégués de la France, sont l'objet d'enthousiastes réceptions.---Ils visitent nos institutions religieuses

AU COLLEGE — MERCREDI

Des délégués de la France militaire! Des héros de la grande épopée et de grands soldats catholiques! On n'était assuré de leur venue que depuis dimanche. Il fallait donc presque improviser le salut et l'hommage que leur voulait faire la population de Saint-Boniface sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste. Mais le coeur y était. Et le coeur est un prestigieux improvisateur d'hommages. Aussi la grande salle du collège des Jésuites, témoin huit jours plus tôt de notre spontané et cordial hommage à M. François Veuillot, représentant de la France catholique, débordait-elle d'une foule vibrante et joyeuse de saluer la France militaire, la France du sacrifice et de l'héroïsme, représentée par le capitaine Duthoit, professeur de droit à l'Université de Lille, le lieutenant Flory, alsacien d'origine, membre dirigeant de la Jeunesse Catholique de France, glorieux blessé de la Marne, le sergent Dobelle, personnification de l'entrain et de la gaieté française.



Le sergent Dobelle, le capitaine Duthoit, S. G. Mgr Béliveau, le lieutenant Flory. —Photo Lorémy, Saint-Boniface

M. le docteur Lachance présidait en sa qualité de président de la Société Saint-Jean-Baptiste. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface rehaussait cette réunion de sa distinguée présence. Outre un nombreux clergé, on avait le plaisir de voir auprès du président les distingués professeurs de l'Université du Manitoba: MM. Osborne et Muller.

Brièvement le président souhaita la bienvenue à nos visiteurs. Le lieutenant Flory monta à la tribune aux accents de la Marseillaise. Petit, mais droit et de martiale allure, regard clair et franc comme une épée, au sourire charmeur et conquérant, c'est toute la jeune France héroïque et chrétienne, toute la belle jeunesse qui passionnément donne sa vie à la patrie française. Aussi l'auditoire le salue-t-il avec une vigueur inaccoutumée où l'on comprend qu'il met tout son coeur et toute son âme. D'une voix prenante et chaude, où l'on sent la joie profonde de rencontrer en si lointain pays aussi vivante et vibrante parcelle de l'âme française, le lieutenant Flory nous dit son bonheur de se trouver au milieu de cette foule française. C'est du fond du coeur qu'il accepte nos applaudissements parce que, dépassant sa personne, ils s'adressent à la France qui lutte pour son existence, assurément, mais aussi pour le droit et la civilisation. C'est une bien grande joie que de savoir qu'à des milliers de milles des frères ont éprouvé les mêmes émotions.

Depuis plus de trois ans la France étonne le monde. Beaucoup se demandent comment il se fait que la France incapable de résister en 1870 aux assauts de l'Allemagne peut, aujourd'hui, avec peu de préparation, lui tenir tête?

Le lieutenant Flory nous donne de ce changement plusieurs raisons.

On ne saurait dire que la France était mieux préparée qu'en 1870. Sans doute avait-elle une armée, mais cette armée était inférieure à l'armée allemande. C'est depuis 1914 que la France a repris peu à peu le terrain perdu. Il est hors de doute que du point de vue matériel l'Allemagne devait vaincre. Elle le devait encore plus si aux avantages matériels elle ajoutait des moyens peu scrupuleux. Mais il n'y a pas que le matériel qui compte en temps de guerre. Le moral ne doit pas être ignoré. Aux observateurs du dehors, la France apparaissait divisée, corrompue, déchue. Ils ignoraient tout de ce renouvellement intérieur qui aujourd'hui donne ses fruits. Cependant, durant ce qu'on a convenu d'appeler la période d'avant-guerre, la jeuen génération était toute tendue vers la résistance. La foi patriotique et religieuse de la jeunesse était d'une extraordinaire intensité. La génération de 1890 avait été positiviste. Du mal devait sortir le bien. La nouvelle génération devait aller vers l'ordre, vers les ancêtres, vers la foi des pères. Peu de temps avant qu'éclatât la guerre, les conversions, les retours à la foi traditionnelle devinrent de plus en plus fréquents. On voyait rentrer dans le giron de l'Eglise Psichari, le petit-fils de Renan. Il était épris de discipline et de direction. Le sacerdoce l'attirait. Il allait bientôt entrer dans les Ordres. Mais la guerre vint. A la bataille de la Marne il fut héroïquement tué à son poste. Psichari incarnait magnifiquement la jeunesse française qui retrouvait la tradition et l'esprit de la race. L'"Enquête sur la Jeunesse", parue dans l'Opinion, que menèrent deux jeunes auteurs sous le pseudonyme d'Agathon, concluait qu' "Il y a quelque chose de changé dans la jeunesse", — de France. Partout c'était le goût de l'action, un regain de foi patriotique et religieuse. L'un des auteurs de cette enquête, Henri de Massis, est aujourd'hui converti. "Notre génération est importante, écrivait Psichari. Tout se joue sur nos têtes. Et nous le savons. L'avenir de la France, l'avenir du monde entier." A côté de cette génération intellectuelle en formation, une élite morale se constituait. C'était l'oeuvre lente mais sûre de la Jeunesse Catholique de France. C'est une erreur de croire au miracle d'une nation pourrie subitement transformée en armée de génie. La guerre d'enthousiasme est peu de chose en regard de la guerre de tranchés. Là, dans la guerre des tranchées, on comprit ce que c'est que la volonté de l'âme française et combien cette âme est toujours digne de son passé et de son histoire.

Ce sont là, conclut en terminant le lieutenant Flory, les raisons qui motivent notre confiance en la victoire définitive.

Le capitaine Duthoit

Un chef, — des pieds à la tête. Une éloquence qui s'impose, qui vous dit: "Je suis la vérité, toute la vérité", qui emporte votre adhésion par sa sincérité et son âpre grandeur. A de certains moments, — quand il démontrera par exemple que l'Allemagne voulut, prépara et provoqua cette guerre, — la splendeur sévère du verbe et de la pensée, le geste foudroyant et qui vous crie: "C'est ceci et non cela", évoqueront dans votre esprit la scène émouvante d'un prétoire qui serait l'assemblée des nations: l'Allemagne à la barre et le défenseur du droit, des opprimés, lui prouvant son crime avec une logique de fer.

Dans la sympathie ardente que lui manifeste son auditoire, le capitaine Duthoit voit non seulement l'hommage du sang et d'un souvenir toujours vivace, mais encore la preuve que nous avons connu et pris notre part des souffrances de la France. Ce que nous aimons pardessus tout, il en a la conviction, c'est la France douloureuse, souffrante, debout dans sa souffrance. De cette France il apporte un message au Canada. Ce message est contenu tout entier dans un mot qui est à la fois une grande vertu, une grande force et un acte de suprême raison. Ce message est tout entier dans ce mot: "Espoir". La France espère et ne doute pas de l'issue finale.

Tout d'abord la France espère parce qu'elle est sûre de son droit. Qui a voulu cette guerre? Qui l'a préparée? Qui l'a provoquée? Textes en mains, il fait le procès de la politique allemande et démontre qu'elle voulait la guerre avec la France. Puis il analyse l'état d'esprit actuel de la France. Il est dû au travail du comte Albert de Mun. Ce fut grâce à son action qu'on connut en France des heures de rapprochement entre patrons et ouvriers. Aussi l'union sacrée fut-elle possible quand éclata la guerre.

Le peuple français est un peuple chrétien. L'écorce peut être rugueuse, de trompeuse apparence. Elle n'en recouvre pas moins une âme trempée au baptistère de Reims et qui se souvient de son baptême. La tranchée est une grande école. On n'y connaît pas les divisions. Qu'importent les richesses et les situations sociales de ceux qui y luttent. Devant la mort toujours menaçante, tous sont égaux. C'est une grande leçon et qui ramène à Dieu beaucoup d'âmes. Il y a union parfaite dans la tranchée et cette union se communique à l'arrière. L'avant commande l'arrière. L'union est chose facile pour les femmes de France gardiennes de l'union sacrée. Qu'on ne craigne point. La France sera unie jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'elle obtienne une paix juste et durable, la paix juste et durable que veut le Souverain Pontife, celle que nous voulons et demandons à Dieu. Outre tout cela, il existe une raison primordiale et qui dépasse toutes les autres d'espérer. C'est que c'est un acte de foi en la Providene. Dieu écrit l'histoire de France et il ne l'écrit pas à demi.

A la Marne. Si les hommes ont combattu, est-ce que Dieu n'a pas été le collaborateur tout-puissant et le Maître des Armées?

A l'Yser. Ne doit-on pas mettre au compte de Notre-Dame des Dunes, de Notre-Dame de Boulogne la victoire de Foch sur l'Yser?

(Suite à la page 2)

LE COIN DES DAMES

"JE suis fatiguée d'être pauvre, je n'ai plus de force pour tendre la main et le courage me manque pour envisager les jours qui se présentent." Elle disait ces mots avec un air navrant, et certes elle avait bien raison d'être découragée, cette pauvre jeune femme qui avait connu des jours meilleurs et qui maintenant avec cinq petits enfants en bas âge et un mari malade incapable de travailler, ne voyait aucun bonheur possible dans l'avenir. Assurément, elle ne souffrirait pas de faim, car la "Saint-Vincent de Paul" de notre ville ne laisse jamais personne manquer de pain. Ce n'est pas comme dans les grands centres où l'on peut compter par milliers ceux qui se traînent, pâles et affamés, véritables images de la plus profonde détrese. Mais il faut demander toujours, répéter l'aveu suppliant et pour un coeur délicat, quel martyr! Vraiment on ne peut blâmer cette femme si elle écrase sous le poids du découragement.

Oui, il est une chose à laquelle on a de la difficulté à s'habituer, on a de la peine à accepter avec résignation, c'est la pauvreté. Il est pénible de sentir continuellement cette inquiétude de l'avenir; cette souffrance qui étreint le coeur quand on sait que le pain manquera demain et que l'on voit la dernière bûche de bois flamber dans la cheminée et qu'il n'y a pas un sous pour en acheter d'autres.

Ne pensons pas cependant que le bonheur n'existe jamais là où il n'y a pas d'aisance. Non, le logis du pauvre est souvent le théâtre de scènes bien touchantes malgré qu'on entende dire souvent que la pauvreté engendre beaucoup de désunion dans les ménages. Pour les frivoles, oui, mais pour ceux dont les aspirations s'élèvent plus haut que la terre, ils trouvent dans leur tendresse mutuelle une compensation au bien-être et au plaisir.

J'entendais dire dernièrement à un vénérable vieillard qui visitait les pauvres dans une grande ville: "Je remarque que dans "le logis du pauvre "canadien-français" il y a un air de "home", "et la raison est que la propreté la plus scrupuleuse y règne. Le "savon et la brosse s'y promènent souvent et si on n'a pas le regal "des fins plats, on a du moins le contentement des yeux qui se "posent sur des meubles luisants, des murs blancs et des planchers "de bois grossier mais immaculés de propreté."

Dans ce monde, il n'y a pas seulement les misères de la pauvreté, il y a aussi celles du coeur. Cette pauvreté de ceux qui n'ont pas d'affections pour égayer leur vie, qui jettent leurs yeux affligés vers vous mendiant un petit mot sympathique, un regard de tendresse. La femme surtout souffre de cette pauvreté du coeur à cause de son tempérament faible; elle est sensible au moindre reproche et considère la plus petite négligence comme un abandon. Elle a soif d'affection, et combien pauvre elle se trouve quand, après avoir goûté la richesse d'un amour pur elle s'aperçoit que l'indifférence et l'inconstance y succèdent. Oh! elle aimerait mieux, oui cent fois mieux, manger du pain sec, mais arrosé d'un peu d'affection.

Il y a beaucoup de cette pauvreté du coeur. Vous qui me lisez, ne connaissez-vous pas dans votre entourage une âme qui n'a pas d'amies, qui n'a pas d'affections pour le soutenir. Trouvez la femme qui gagne péniblement son pain et qui après une journée de travail et de fatigue ne trouve aucun accueil compatissant quand elle rentre au logis, n'entend jamais une voix aimée la plaindre et l'encourager. Cherchez près de vous, car partout souffre l'humanité.

"Guérissez la souffrance,
"Montrez l'espérance."

Chaque larme que vous essuierez, chaque courage que vous relèverez sera une bénédiction pour vous et les vôtres.

A pauvres! prenez courage. Qu'importe le travail pénible, qu'importe la misère humiliante, qu'importe l'indigence du coeur. O qu'importe, puisqu'il y a le ciel pour récompenser magnifiquement ceux qui souffrent.

GERTRUDE

DE LA PITIE

Des maux que vous voyez, l'impression pénible
Doit vous causer une vive douleur;
Et le ciel a placé dans votre âme sensible
La **Pitié** qui s'émeut à l'aspect du malheur.

La **Pitié**! que ce mot est doux et rassurant.
Sitôt que vous souffrez, vous aimez qu'on vous plaigne.
Il n'est personne, hélas! que la douleur n'atteigne;
Sachez à votre tour plaindre l'être souffrant.

Homme à qui la nature ordonne de souffrir,
Loin d'augmenter les douleurs d'un autre être
Que tout être qui souffre, et que tu peux connaître,
Trouve toujours ta main prête à le secourir.

Que de l'humanité le sentiment est doux!
C'est cet intérêt vif qu'on prend à ses semblables,
Et qui parle à nos coeurs pour tous les misérables,
En nous montrant qu'ils sont des hommes comme nous.

MOREL-VINDE.

PENSÉES

Aimer quelqu'un, c'est aimer son âme, la vouloir grande, sainte, à force de la vouloir heureuse.

* * *

O Pauvreté! elle a son bon côté, elle nous fait connaître le sérieux de la vie.

* * *

Rien n'est plus aisé que d'être entendu des pauvres, des malheureux, des délaissés du monde, quand on leur parle du ciel. C'est que leur coeur n'a rien qui les empêche d'entendre.

A LA MAISON

On a beaucoup parlé dernièrement de faire disparaître les bonbons, de retrancher le sucre complètement et même, en ce moment, on est à la ration, et il n'y a pas moyen de faire une provision de cette douceur.

Le sucre est pourtant bien nécessaire à l'existence, car il a la réputation de faciliter agréablement la digestion; il est utile aux malades, aux tuberculeux, enfin, à toutes les personnes faibles.

Pour remplacer le sucre on se propose de mettre sur le marché la saccharine. Cette nouvelle drogue est une invention boche et on dit qu'elle est extraite de la houille. Son pouvoir sucrant est trois cents fois égal à celui du sucre, mais il n'est pas judicieux de s'en servir car, la saccharine n'est pas bonne pour la santé. Elle alourdit la digestion, irrite les intestins, enfin n'est pas recommandable.

Il y a beaucoup d'autres moyens d'approvisionner le système avec le sucre, car nombre d'aliments renferment cette douceur indispensable à l'organisme humain. Le sucre se trouve dans le lait, dans les fruits, tels que, le raisin, les prunes, les figues, etc., etc. Mais c'est surtout le miel, cette nourriture favorite des anciens, qui renferme le sucre avec ses propriétés fortifiantes. Le miel est l'aliment idéal pour la digestion et est, dit-on, excellent pour donner de la fraîcheur et de l'éclat au teint. C'est assez pour nous le faire aimer, n'est-ce pas, chères lectrices?

Ne nous plaignons pas si le sucre nous est enlevé. Nous ferons comme nos soeurs de France qui, depuis longtemps n'ont qu'une très petite quantité par jour. Il y a des petits Canadiens français qui sont en ce moment dans le sud de la France et qui n'ont pas mangé de bonbons depuis six mois. Noël sans bonbons, c'est bien triste pour des petits. Pourtant, ils se portent bien et sont heureux autant que peuvent l'être des enfants dont le papa est dans les tranchées.

G.

RECETTES

Biscuits délicieux

Ingrédients: 3 tasses de lait bouillant; 1 tasse d'eau bouillante; 3 cuillerées à soupe de beurre; 2 oeufs; 1 cuillerée à soupe de sucre; 1 cuillerée à thé de sel; 1 pain de levure dissaut dans ½ tasse d'eau tiède.

Préparation: Versez le lait bouillant ainsi que l'eau bouillante sur le sucre, le sel et le beurre. Lorsque cela est tiède, mettez-y deux tasses de farine et la levure dissoute et laissez reposer toute la nuit. Le matin, ajoutez deux oeufs bien battus et assez de farine pour pétrir. Laissez lever jusqu'à ce que la pâte ait doublé de grosseur, puis faites de petits biscuits que vous mettez dans une lèchefrite à pain bien graissée. Laissez lever le tout jusqu'à ce que la grosseur ait doublée, puis faites cuire dans un four bien chaud.

* * *

Gâteau au gingembre

Ingrédients: 1 tasse de melasse; 1 tasse de sucre brun; ½ tasse de graisse ou de beurre; 1 tasse de lait; 3 oeufs; 3½ tasses de farine; 1 cuillerée à soupe de gingembre; 1 cuillerée à thé de cannelle; 1 cuillerée à thé de soda.

Préparation: Défaites la graisse et le sucre ensemble, ajoutez la melasse dans laquelle on a fait dissoudre le soda puis les oeufs bien battus et le lait. Sassez les épices avec la farine et ajoutez aux autres ingrédients. Faites cuire dans un moule long.

* * *

Sauce maigre aux oeufs

Ingrédients: 2 cuillerées à soupe de beurre; 3 cuillerées à soupe de farine; 1½ tasse de lait; 1 cuillerée de sel; 1 pincée de poivre; 3 oeufs cuits durs; 2 tranches de pain grillé.

Préparation: Défaites le beurre et la farine ensemble, ajoutez le lait et faites cuire au bain-marie jusqu'à consistance épaisse. Assaisonnez avec sel et poivre. Tranchez les oeufs et ajoutez la crème. Servez sur le pain rôti.

Tribune Libre

DE L'INCONNU AU CONNU

M. le directeur de la **Liberté**,

Veuillez reproduire s'il vous plait la lettre suivante:

M. le directeur du **Bien Public**,

Votre remarquable article du 3 janvier dernier était intitulé: "Vers l'inconnu". Je pense pouvoir intituler cette lettre: "De l'inconnu au connu". Voici pourquoi.

Il y a quelque temps, le **Bien Public** a bien voulu publier une communication d'un de ses lecteurs, exposant, avec pièces authentiques à l'appui, les origines occultes vraiment et internationalement maçonniques, de l'effroyable guerre, unique au monde, provoquée, préparée, dès 1912, par les Loges internationales, au moyen du crime de Serajevo, exécuté le 28 juin 1914.

Vos lecteurs n'ont sans doute pas oublié les révélations publiques faites au sujet de ce crime en septembre 1912, et en juillet 1914, par le colonel français, bien informé, du Paty de Clam, dans la **Revue Internationale des Sociétés Secrètes** de Paris: "La guerre de la maçonnerie".

Or, tout récemment, à Washington, E.-U., — à la fin de décembre dernier, — dans un "meeting" monstre de 5,000 "francs-maçons", le très haut F∴ yankee, Whitten, grand-maître de la Grande Loge du district de Columbia, dont cette ville est la capitale fédérale, a fait la déclaration suivante, reproduite sans aucun démenti par la **Catholic Tribune**, de Dubuque, E.-U., et par plusieurs autres journaux de là-bas:

"... That our country is waging **the war of Masonry**. He added that our army in France is led by a high degree Mason, General John Pershing. ..." Que notre pays soutient la **guerre de la Maçonnerie**. Il ajouta que notre armée en France a pour chef un maçon de haut degré, le Général John Pershing (32me grâde de perfection, Prince du Royal Secret.)".

Le dit Whitten est une autorité responsable dans la "secte infâme, infernale" (paroles du Cardinal Sarto, futur Pie X, Venise, 30 août, 1896). Le Grand Maître, pour remplir ses fonctions occultes, doit appartenir à la haute maçonnerie internationale dont un des "suprêmes conseils" siège à Washington. Il n'a pu prononcer sa déclaration significative que de l'assentiment de ce conseil. Il doit, à ce titre, comme tous les chefs de la haute maçonnerie dans le monde, connaître à fond le secret des vraies origines de la guerre mondiale, dans laquelle est engagée la République **Etoilée**, (plus de 10 millions d'affiliés à toutes les sectes secrètes). Il doit en connaître le vrai caractère. Il peut en connaître aussi le vrai but occulte et les plans de ceux qui l'ont voulue, en la provoquant. Ceux-là sont les responsables originaires. Leur responsabilité est partagée par les Empires qui, en dépit des efforts désespérés de Pie X, menacés par les conspirateurs, ont déclaché cette guerre de bouleversement général.

Le plan occulte

Dès 1884, Léon XIII le dénonça, ex-cathedra, au monde, dans sa célèbre encyclique:

"Dans l'espace d'un siècle et "demi, la Secte des "francs maçons" a fait d'incroyables progrès. Employant, à la fois, l'audace et la ruse, elle a envahi "tous les rangs de la hiérarchie "sociale. Elle commence à prendre, dans les Etats modernes, "une puissance qui équivaut jusqu'à la souveraineté."

Léon XIII était le dixième des Papes qui depuis 1738 (Clément XII dénonçant la Secte impériale anglaise formée officiellement à Londres en 1717), ont dénoncé de haut la Maçonnerie devenue mondiale, profondément anti-chrétienne et révolutionnaire, et malgré ces Papes, elle a pu continuer librement sa course vers la souveraineté scélérate qui constitue l'essence de son plan et sa raison d'être.

Le monde averti n'a pas voulu croire la Papauté clairvoyante inspirée. Les chrétiens, dont le Pape est le Père, n'ont, sauf dans trop peu de pays, pas su obéir à ses ordres, à ses supplications de s'unir, de s'organiser dans une immense cohésion de prières et d'efforts qui les rende "invincibles contre les assauts des sectaires." (Lumen in Coelo). Ce mépris commence à se payer. Ils n'ont, hélas! ces Rois, ces chefs d'Etat, ces peuples entiers, qu'à s'en prendre à eux-mêmes du fléau épouvantable, expiatoire, — leur châtiment mérité. On est occupé à biffer le "presque" de Léon XIII. Il n'est pas nécessaire d'être voyant, prophète ou fils de prophète, pour comprendre, assez clairement et trop tard peut-être, que le fléau actuel, préface de révolutions plus lamentables encore, menace de compléter la biffure, — même au Canada.

* * *

Disraeli, Lord Beaconsfield, a pu dire, en 1876, publiquement, en Angleterre: "Depuis un siècle, "dans la plupart des guerres, la "Maçonnerie a eu un rôle considérable. **Il en sera ainsi dans dans celles qui se préparent.**"

Peu nombreux sont ceux qui connaissent les vrais motifs des guerres européennes.... Neuf ans avant Léon XIII, l'homme d'état impérial prévoyait déjà cette souveraineté du mal, du mensonge et du crime — en marche sur le monde.

Dix ans après Léon XIII, en 1903, Pie X, dans sa première Encyclique en voyait du haut du Vatican s'avancer l'ombre fatale.

Deux ans avant la catastrophe, en France même d'où le crime initial aurait été occultement prémédité, d'après le colonel français, des voix menaçantes prédisaient: "le grand soir du chambardement".

L'expiation des Etats et des peuples a commencée avant le repentir, la pénitence. Si les Etats, les peuples, les chrétiens, voyant enfin clair, reviennent à leur Père des cieux, à leur Saint Père de la terre, s'ils lui obéissent enfin, au milieu même de la tempête, ils peuvent encore se sauver. Sinon... Dieu a voulu les nations guérissables, — pourvu qu'elles veuillent être guéries...

Les Preuves.

Veut-on des preuves documentaires, authentiques, du plan des occultes qui ont voulu la guerre et veulent les révolutions mondiales, pour imposer leur souveraineté?

5 avril 1860. Palerme: Instruction secrète du Grand Maître Anghera à Garibaldi (traduit de l'original italien — archives secrètes de Naples):

"... Un jour viendra où, après "le partage intégral de l'Europe "en deux Empires... la Maçonnerie les joindra en un seul, avec "Rome capitale de l'univers. Notre chef suprême règnera, seul, "sur le monde, et, assise sur les "marches de son trône, la Maçonnerie porta (portera) avec lui la "Toute Puissance."

1880—1881. Charleston, Etats-Unis. Instruction secrète de Pike (alors "Souverain Pontife dogmatique") au F∴ promu au 32e degré de perfection. "Prince du Royal Secret", auto-déification assermentée du maçon satanisé contre Dieu. Conclusion de l'instruction:

"Such, my brother, is the **true** "**word** of a Master Mason. Such "the true **Royal Secret** which "makes possible and shall, at "length, make real the **Holy Empire** of true Masonic **brotherhood. Gloria Dei et celare verbum.** — Telle est, mon F∴, la "vraie parole du "Maître Maçon". Tel est le vrai Royal secret, qui rend possible et à la longue rendra réel le **Saint Empire** "de la vraie fraternité maçonnique, "Le Dieu (de la Maçonnerie) met sa gloire à cacher son "verbe. Ainsi soit-il."

* * *

Vous le voyez, Monsieur le Directeur, le monde marche non pas vers l'inconnu, grâce à cette guerre dont la vraie protagoniste mystérieuse ne veut absolument pas écouter la voix du Pape de la Paix, le monde marche de plus en plus vite, à grands pas vers le connu, vers la souveraineté, — sauf miracle et repentir, — comme dénoncée par Léon XIII il y a trente-quatre ans.

Serait-il encore temps d'obéir à dix Papes? Ou serait-il trop tard? Question que seules de hautes autorités spirituelles pourraient résoudre.

Belga.

LA FRANCE MILITAIRE

(Suite de la page 1)

A Verdun. C'est après avoir invoqué le Dieu des armées que Castelnau décida que Verdun serait défendu et qu'il fit venir un grand général chrétien Pétain pour sauver la grande forteresse.

Ne doit-on pas voir une action de la Providence dans l'entrée des Etats-Unis en guerre au moment même où l'action allemande réussit à éliminer la Russie?

Le sort des Alliés est entre les mains de Dieu. Mais dans la balance de la justice divine pèsent tous les sacrifices, tous les dévouements et toutes les souffrances.

Le capitaine Duthoit reprend son siège au milieu d'enthousiastes applaudissements. Il est suivi du sergent Dobelle qui nous chante "Les trois hussards", "La lettre dans le tricot", "Il était deux petits Alsaciens", "Verdun" et déclame de délicieuse façon "Le Retour". L'auditoire applaudit à tout rompre et rappelle toujours.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface remercie nos distingués visiteurs. Nous sommes heureux de pouvoir donner le texte de cette forte allocution.

"Distingués visiteurs,

"C'était à Versailles, à la Xme "Semaine Sociale de France, la "dernière tenue avant la guerre. "Au programme du troisième jour "s'étalaient ces mots graves: "**L'idée de responsabilité dans le "droit public**". Le conférencier "parut. Figure familière aux habitués des Semaines. Chaque année on le retrouvait parmi les "plus actifs et les plus dévoués. "Sa taille robuste et droite lui "donnait l'allure d'un soldat. Il "avait la tête énergique d'un "chef. Traits virils et plutot sévères que tempéraient un sourire bienveillant et l'expression du "regard. Son urbanité d'ailleurs "était connue de tous, de même "que sa science et son dévouement.

"Dans ses premières paroles, il "jeta toute son âme, tel un cavalier qui, aussitôt en selle, lance vigoureusement son coursier. "Par cette fière allure, on était "saisi, puis entraîné. On aurait "même voulu parfois, semble-t-il, "s'arrêter, prendre haleine et réfléchir, mais le cavalier parti, "rien ne modérait son élan. Il "fonçait avec la **furia francese.** "Et si abstrait que fut le sujet, "si métaphysiques les considérations, on l'écoutait, on le suivait, on brûlait de sa flamme."

Et le portraitiste continue:

"M. Duthoit, que nous avons le "plaisir d'avoir parmi nous actuellement, ne m'en voudra pas "trop, j'espère, d'avoir tracé ce "portrait. En le rencontrant l'autre jour, ces souvenirs, d'il y a "quatre ans, me sont remontés à "la mémoire. Et son uniforme "d'officier n'était pas pour les atténuer. Il n'enlève rien, d'ailleurs à son urbanité de gentilhomme ni à sa science de professeur."

Le coupable de cet essaut contre votre modestie, Capitaine, est le R. P. Joseph Papin-Archambault S.J. Comme disent parfois les enfants, pris en flagrant délit: "Je m'en défends, ce n'est pas moi." Je voudrais cependant être le coupable, et comme je vise plus à la vérité qu'à l'originalité, j'ai cru qu'il me serait permis d'emprunter à autrui ce que je ne saurais dire aussi bien moi-même.

Les décorations qui brillent sur votre poitrine, montrent plus clairement que ne sauraient faire mes paroles que le Capitaine Duthoit sait foncer, sur autre chose que sur des thèses de droit public, et que sa valeur sur les champs de bataille égale sa distinction et son savoir dans sa chaire de professeur.

Je croirais vraiment excessif de refaire ici, ce soir, le petit exposé de notre situation que j'avais l'honneur de faire, il y a six jours, devant votre sympathique et distingué compatriote, M. François Veuillot. Mais venant faire, comme vous disiez vous-même, des visites d'amitié française, vous devez tenir à savoir comment se portent ceux que vous appelez vos amis, et qui sont un peu aussi vos frères, puisqu'un même sang coule dans leurs veines, et que votre langue est la leur.

L'Ouest Canadien est bien malade de la maladie mortelle dont vous parliez avec tant de clarté et un sens chrétien si profond, au cours d'une conférence faite à Québec, sur le Droit International.

Dans l'idée de certaines gens qui habitent ailleurs qu'en Allemagne, la force brutale est tout, et le Droit n'est rien.

Le Manitoba, on peut le dire, est la terre classique des chiffons de papier.

Vous rappeliez la parole attribuée au Kaiser par M. Gérard, ancien ambassadeur des Etats-Unis, à Berlin:

"Les sous-marins sont maintenant un facteur décisif. Quant "au droit international, il n'existe plus.

"Mais le droit ne meurt pas, "disiez-vous, pas plus que la souveraine sagesse, et le premier "amour. C'est de Lui qu'il procède, c'est à Ses exigences qu'il "adapte les relations humaines.

"Ce que je voudrais vous montrer, disiez-vous, plus loin, c'est "que le Droit de l'avenir, s'il lui "faut des sanctions matérielles, "aura encore plus besoin, s'il ne "veut pas faire faillite, d'attaches "spirituelles. Le droit international aura un fondement moral "ou il ne sera pas."

Or, dans cette partie du Canada, le spirituel ne comptant plus guère, pour un grand nombre, l'idée morale est en baisse, et comme conséquence nécessaire, la force brutale devient le principe de gouvernement. Aussi les minorités sont opprimées dans leurs droits les plus clairs et les plus sacrés.

Le remède, vous le donniez:

"De même que tout homme doit "traiter tout autre homme comme "lui-même voudrait être traité, "disiez-vous, ainsi toute collectivité d'hommes doit traiter comme elle-même voudrait être traitée, les collectivités semblables à "Elle, formées comme Elle, d'êtres raisonnables, libres et créés "à l'image de Dieu.

"Les nations sont fondées à réclamer, comme les individus, "la personnalité. Elles sont tenues de se traiter mutuellement "comme des personnes.

"De là découle logiquement "pour toute nation grande ou petite, le droit de poursuivre librement ses destinées et, comme on dit, de disposer d'elles-mêmes."

Voilà, Capitaine, les fortes leçons que vous donniez à un auditoire québecquois. Elles sont particulièrement pratiques pour les autres parties du Canada. Leur mise en pratique assurerait la paix dans tout le pays.

Pour finir, je ne vois rien de mieux que de vous redire ce que le Révérend Père cité au début de ces quelques remarques, disait de vous, il y a peu de temps. Ces paroles ont à l'Ouest dix fois plus d'actualité qu'elles peuvent en avoir à l'Est, où elles ont été dites. Je cite:

"Mais tout en nous parlant de "là-bas, il nous regardera. Ses "yeux qui conservent la vision "d'une patrie angoissée, et mutilée, tendant ses énergies pour "défendre son droit à la vie, reconnaîtront sur le visage de la "nôtre des marques cruelles de "ressemblance, et dans la tension "de nos âmes, dressées contre "l'oppression, le même effort désespéré pour survivre.

"A se regarder d'un bord à "l'autre de l'Océan, des traits "échappent, surtout quand s'élèvent devant eux des vapeurs "trompeuses. Vus de près, dans "le cadre où la Providence a voulu notre race, sur le sol où elle

(Suite à la page 7)

Pour Lire au Foyer le Dimanche

EVANGILE

IIIe DIMANCHE DU CAREME
(S. Luc, XI, 14-28)

En ce temps-là, Jésus chassa un démon du corps d'un muet; et aussitôt qu'il eut chassé ce démon, le muet parla; et le peuple fut dans l'étonnement. Néanmoins quelques-uns dirent: C'est par Béelzébub, prince des démons, qu'il chasse les démons. D'autres, pour le tenter, lui demandèrent d'opérer un prodige dans le ciel. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit: Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit, et toute maison divisée contre elle-même tombera. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume pourra-t-il subsister. Cependant vous dites que c'est par Béelzébub que je chasse les démons, par qui vos enfants les chassent-ils? C'est pour cela qu'ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, il est certain que le royaume de Dieu est venu parmi nous. Lorsqu'un homme fort et bien armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en sûreté; mais s'il en survient un autre plus fort que lui, qui le renverse, il lui enlèvera toutes ses armes dans lesquelles il mettait sa confiance, et il partagera ses dépouilles. Celui qui n'est point avec moi est contre moi, et celui qui n'amasse point avec moi dissipe. Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, il parcourt des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point: il dit alors: Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti. Il y revient, et la trouve nettoyée et ornée. Aussitôt il va prendre avec lui sept autres esprits plus [illegible] cette maison, ils y demeurent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Au moment où il disait ces choses, une femme, élevant la voix au milieu du peuple, lui dit: Heureuses les entrailles qui vous ont porté et les mamelles qui vous ont allaité! Jésus reprit: Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la pratiquent!

REGLEMENTS DU CAREME

1. Tous les jours du Carême sont des jours de jeûne sauf les dimanches et l'après-midi du Samedi-Saint.

La loi du jeûne ne permet qu'un repas complet par jour. Elle ne défend pas cependant de prendre une collation matin et soir. On peut prendre deux onces le matin, et à peu près huit onces le soir. Bien qu'il soit évident que le dîner ou repas complet doive être pris à midi, on peut intervertir cet ordre et prendre le repas complet le soir si tel on le désire.

Il n'est pas défendu de manger de la viande et du poisson au même repas.

Tous les catholiques à partir de leur vingt-et-unième année accomplie jusqu'au commencement de la soixantième, sont soumis à la loi du jeûne.

2. Tous les mercredis et les vendredis du Carême, aussi bien que le samedi des Quatre-Temps et le Samedi-Saint sont des jours d'abstinence.

La loi d'abstinence défend de manger de la viande et ses produits (soupe, bouillon, etc.), mais elle ne défend pas les sauces et les assaisonnements préparés avec la graisse des animaux, pas plus qu'elle ne défend l'usage des oeufs, du lait, du beurre, du fromage, etc.

Tous les fidèles qui ont complété leur septième année sont astreints à la loi du jeûne.

La foi de nos pères

Par le cardinal Gibbons

Autorité infaillible de l'Eglise

Dieu a donné à l'Eglise l'autorité d'enseigner ce qui regarde la foi et la morale; et, dans cet enseignement, l'Esprit saint la préserve de toute erreur.

La prérogative d'infaillibilité est clairement déduite des propriétés de l'Eglise dont nous avons déjà parlé. L'Eglise est une, sainte, catholique et apostolique. En prêchant partout et dans tous les temps le même Credo; en enseignant la vérité et la sainteté, elle est à coup sûr, essentiellement infaillible dans sa doctrine; car ce qui est un, saint, invariable, doit être vraiment infaillible.

Que l'Eglise ait été infaillible au temps des apôtres, aucun chrétien ne le nie. Nous n'avons jamais révoqué en doute la vérité de la doctrine apostolique (1). Les apôtres étaient de fait, au premier siècle, la seule autorité dans l'Eglise. Il n'y a pas de motif pour refuser à l'enseignement apostolique du dix-neuvième siècle, où nous vivons, une prérogative évidemment possédée par les docteurs et les maîtres du premier, surtout quand le Verbe divin n'insinue nulle part que ce guide infaillible doive périr avec les apôtres. Au contraire, comme les apôtres ont transmis à leurs successeurs le pouvoir de prêcher, de baptiser, d'ordonner, de confirmer, ils doivent leur avoir communiqué le don non moins essentiel de l'infaillibilité.

Dieu nous aime autant que les premiers chrétiens. Le Christ est mort pour nous aussi bien que pour eux, et nous n'avons pas moins besoin de maîtres infaillibles.

Il faut un interprète infaillible

Il ne suffit pas de dire "nous avons une Ecriture infaillible pour remplacer l'apostolat infaillible des premiers siècles." Car un livre infaillible ne nous est d'aucun usage sans un interprète infaillible, comme l'histoire du Protestantisme le prouve clairement.

Promesse de Jésus-Christ

Mais nous avons mieux que des présomptions, l'Ecriture prouve avec une évidence positive que l'Eglise ne peut errer dans son enseignement. Notre-Seigneur bien-aimé en établissant Pierre prince de ses apôtres lui dit: "Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais contre elle (2)." Le Christ promet ici solennellement qu'aucune erreur ne pénétrera jamais dans son Eglise; si elle y est tombée les portes de l'Enfer ont certainement prévalu contre elle.

C'est ce qu'affirme la Réforme

Les réformateurs du seizième siècle affirment que l'Eglise a erré; que les portes de l'Enfer ont prévalu contre elle; que depuis le sixième siècle jusqu'au seizième elle a été plongée dans l'iniquité. Le livre des homélies de l'Eglise d'Angleterre affirme que "l'Eglise est restée ensevelie dans une damnable idolâtrie, huit cents ans et plus." La véracité personnelle de notre Sauveur et celle des réformateurs sont ici en jeu, car Notre-Seigneur a établi un état de choses qu'ils contredisent. Qui doit être cru: Jésus ou les réformateurs?

Si la Réforme avait raison

Si la prédiction de notre Sauveur qui assure à son Eglise l'immunité contre toute erreur est fausse, Jésus-Christ n'est pas Dieu car Dieu ne peut pas mentir. Il n'est pas même prophète puisqu'il a prédit le mensonge. Bien plus, c'est un imposteur, et tout le christianisme n'est qu'une misérable erreur et une profonde déception, puisqu'il repose sur un faux prophète.

Si Elle a tort

Mais si Jésus a prédit la vérité quand il a déclaré que les portes de l'Enfer ne prévaudraient jamais contre son Eglise (et qui ose le nier?), l'Eglise alors n'a pas pu et ne saurait déchoir de la vérité. Dans ce cas, l'Eglise catholique est infaillible, car seule elle réclame cette prérogative; seule de l'aveu de tous, elle a existé depuis le commencement. Jésus est vraiment ce sage architecte dont on parle dans l'Evangile, "qui a bâti sa maison sur le roc; la pluie est tombée, les torrents sont survenus, les vents ont soufflé, ils ont heurté contre cette maison, elle n'a pas été ruinée, car elle était fondée sur le roc (3)."

Pouvoir donné par Jésus-Christ

Jésus envoie les apôtres avec le plein pouvoir de prêcher l'Evangile: "Comme le Père, dit-il, m'a envoyé, moi aussi je vous envoie (4)." "Allez donc, enseignez toutes les nations, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé (5)." "Prêchez l'Evangile à toute créature (6.)" "Vous me rendrez témoignage dans Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et même jusqu'aux extrémités de la terre (7)."

Cette mission ne convient pas seulement aux apôtres, mais aussi à leurs successeurs, jusqu'à la fin des temps, puisqu'il a été personnellement impossible aux apôtres de prêcher à tout l'univers.

Jésus commande aux fidèles de leur obéir

Notre-Seigneur ne s'est pas contenté de donner à ses apôtres le pouvoir de prêcher l'Evangile, il a imposé à leurs auditeurs, sous les peines les plus sévères, l'obligation de les écouter et de leur obéir. "S'il arrive que quelqu'un ne vous reçoive ni ne vous entende, sortez de cette maison ou de cette ville et secouez la poussière de vos pieds. En vérité je vous le dis, on sera moins sévère pour la terre de Sodome et de Gomorrhe au jour du jugement que pour cette ville (8)." "Que celui qui n'écoute pas l'Eglise soit pour vous comme un païen ou un publicain (9)." "Celui qui croit sera sauvé, celui qui ne croit pas sera condamné (10)." "Celui qui vous écoute m'écoute; celui qui vous méprise me méprise. Celui qui me méprise méprise Celui qui m'a envoyé (11)."

C'est la preuve

D'après ces passages, nous voyons, d'un côté, que les apôtres et leurs successeurs ont reçu le plein pouvoir d'annoncer l'Evangile, et, de l'autre que leurs auditeurs sont obligés de les croire avec docilité et de leur obéir, non par une pure complaisance extérieure, mais par un assentiment intérieur de l'intelligence. Si donc l'Eglise catholique pouvait annoncer l'erreur, Dieu n'en serait-il pas responsable? L'âme fidèle ne pourrait-elle pas dire en toute humilité et en toute vérité: C'est vous, ô Seigneur, qui m'avez commandé d'écouter votre Eglise. Si j'ai été trompée en lui obéissant, vous êtes la cause de mon erreur.

Nous pouvons être assurés que cette Providence toute sage qui ordonne à son Eglise de parler en son nom, la conduira de telle sorte dans les pâturages de la vérité, qu'elle ne jettera jamais dans l'erreur ceux qui suivent ses enseignements.

Aucun doute

Comme le privilège de l'infaillibilité était une très grande faveur, notre Sauveur le confère à l'Eglise, dans un langage qui dissipe tout doute même pour l'investigateur le plus difficile, et dans des circonstances qui donnent plus de poids à la majesté de sa parole. Peu avant sa mort, il console ses disciples par cette promesse: "Je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, afin qu'il habite à jamais avec vous.

"Quand l'Esprit saint sera venu il vous enseignera toute vérité (12)."

Le texte suivant d'une égale importance rappelle les dernières paroles de notre Sauveur, citées dans l'Evangile de saint Matthieu: "Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez donc et enseignez toutes les nations; — apprenez-leur à garder tout ce que je vous ai ordonné. Et voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation du monde (13)."

Il commence par affirmer son autorité et sa mission divines: "Tout pouvoir m'a été donné." Ce même pouvoir il le délègue à ses apôtres et à ses successeurs: "Allez donc et enseignez les nations." Il ne leur donne pas des instructions pour propager au loin des bibles par toute la terre, mais pour enseigner par la parole: "Et voilà que;" notre Sauveur ne fixe jamais l'attention de ses auditeurs en employant l'interjection: Voilà que, à moins qu'il ne doive faire quelque communication solennelle et extraordinaire. Il est certain qu'une déclaration importante va suivre cette parole. "Voilà que je suis avec vous;" ces paroles "je suis avec vous" sont fréquemment citées dans les Ecritures par le langage que Dieu tient à ses prophètes et aux patriarches: toujours elles impliquent une présence spéciale et une vision particulière de la divinité (14). Dans les exemples donnés elles conservent leur même signification. Jésus-Christ dit d'une manière équivalente, moi qui suis "la voie, la vérité et la vie" je vous défendrai de toute erreur et je vous guiderai dans vos discours. Je serai avec vous, non seulement durant votre vie mortelle, non seulement durant un siècle, mais tous les jours, dans tous les temps, sans interruption jusqu'à la fin du monde.

Deux faits

Ces paroles de Jésus-Christ établissaient deux faits importants: 1o la promesse de préserver son Eglise d'erreur; 2o la promesse de continuer sa présence dans l'Eglise sans en excepter un seul instant, jusqu'à la fin du monde.

C'est en outre le sentiment de l'Apôtre des nations écrivant aux Ephésiens: Dieu "en a établi plusieurs apôtres, d'autres prophètes, quelques-uns évangélistes, les uns pasteurs, les autres docteurs pour la perfection des saints et l'achèvement de son ministère, pour l'édification du corps de Jésus-Christ jusqu'à ce que nous rencontrions tous dans l'unité de la foi... afin que nous ne soyons plus des enfants agités ça et là, qui se laissent emporter à tout vent de doctrine par la malice des hommes habiles à jeter dans l'erreur (15)."

S'il fallait les en croire

S'il faut en croire plusieurs personnes, cette franche déclaration des Ecritures serait une supposition sans preuve en faveur de l'infaillibilité que nous donnons à l'Eglise. Considérez pourtant les conséquences qui découleraient d'une telle dénégation.

Conséquences d'une telle dénégation

Si votre Eglise n'est pas infaillible, elle peut donc errer, car il n'y a pas de milieu entre posséder l'infaillibilité et être sujet à l'erreur. Si votre Eglise et ses ministres peuvent faillir dans leur enseignement doctrinal, comme ils l'admettent, ils peuvent vous prêcher l'erreur, au lieu de la vérité. Dans ce cas vous êtes incertains, et vous ne savez plus si vous écoutez la vérité ou l'erreur. Si vous doutez, vous n'avez pas la foi; car la foi exclut tout doute et ainsi vous déplaisez à Dieu, car "sans la foi il est impossible de plaire à Dieu (16)." La foi et l'infaillibilité se donnent mutuellement la main. L'une ne peut exister sans l'autre. Il ne saurait y avoir de foi dans l'auditeur, à moins que l'orateur n'ait une autorité exempte d'erreur. Son autorité doit être fondée sur une connaissance si sûre, qu'elle exclut, en ce qui la concerne, la possibilité d'errer. Elle suppose une véracité si absolue qu'elle écarte tout danger de déception dans celui qui écoute ses paroles.

Vous admettez certainement l'infaillibilité dans les sciences physiques; pourquoi la niez-vous dans la science du salut? Le matelot guidé par sa boussole sait, au milieu de la tempête qui gronde et dans l'obscurité de la nuit, qu'il poursuit directement sa marche vers la ville qui est le but de son voyage. Et nous n'aurions pas besoin d'un guide également infaillible pour nous diriger vers la cité de Dieu dans le Ciel?

N'est-ce pas étrange que l'Eglise soit obligée de se défendre aux yeux du monde, pour avoir simplement déclaré qu'elle dit la vérité, toute la vérité, et rien que la vérité?

Enfants de l'Eglise, remerciez Dieu de vous avoir faits membres d'une communion dans laquelle vous êtes préservés de toute erreur dans la foi, et de toute illusion dans la pratique de la vertu. Vous êtes heureusement étrangers à tous ces conflits intérieurs, à ces doutes perplexes, à ces agitations effrayantes qui tourmentent les âmes dont l'examen privé est le seul guide. Vous ne voguez pas comme les autres sur un océan d'incertitudes, "emportés par tout vent de doctrine." Vous n'êtes pas "comme des aveugles conduits par des aveugles." Vous n'êtes pas non plus comme ceux qui sont dans un désert spirituel coupé par des sentiers écartés, ne sachant lequel il faut suivre. Vous êtes au contraire dans cette voie élevée dont parle le prophète Isaïe, qui est si "droite que les insensés ne peuvent y errer (17)." Vous faites partie de cette vaste communion qui n'a ni (Haute) ni (Petite Eglise) ni (Nouvelle) ni (vieille école) car vous appartenez à cette école qui "est toujours ancienne et toujours nouvelle." Vous jouissez de cette profonde paix et de cette tranquillité qui naît de la connaissance raisonnée de toute la vérité. Vous pouvez vous écrier en toute vérité, "qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères de vivre (18)" dans l'unité d'un seul esprit et d'un seul coeur.

Remerciez encore Dieu de ce que vous appartenez à une Eglise qui a un sens si pénétrant pour découvrir et faire connaître ces fautes morales, ces fraudes déguisées sous le masque de la piété, ces projets socialistes qui se répandent si souvent, dans cette contrée, à découvert, sous les noms de moralité et de religion, mais qui, en réalité, sont subversifs de toute morale et de tout ordre. Ce sont les fruits du fanatisme, et ils servent de prétexte pour cacher les plus honteuses passions. Ni les Mormons, ni les Millérites, ni les défenseurs de l'amour pur et des droits de la femme, ne trouvent de recrues dans l'Eglise catholique. Elle ne souffrira jamais que ses enfants soient séduits par ces impostures, quelque spécieuses qu'elles paraissent.

L'Eglise ne peut être réformée

Il ressort de tout ce qui a été dit dans les pages précédentes que l'Eglise catholique ne peut être réformée. Je ne prétends pas, bien entendu, que les pasteurs de l'Eglise soient personnellement impeccables et sans péché. Tous les maîtres de l'Eglise depuis le Pape, jusqu'au plus humble prêtre, sont exposés à tout moment, comme les simples fidèles, à déchoir de la grâce et à se trouver dans la nécessité de se réformer. Nous portons tous "ce trésor d'innocence dans des vases d'argile (19)."

Mais j'entends que l'Eglise n'est pas susceptible de réforme dans sa doctrine. L'Eglise est l'ouvrage d'un Dieu incarné. Elle ne peut donc pas être réformée. N'est-ce pas pour des hommes le comble de la présomption de vouloir perfectionner l'oeuvre de Dieu? N'est-ce pas ridicule que les Luther, les Calvin, les Knox, les Henri et mille autres moins connus, s'offrent pour amender la constitution de l'Eglise, comme s'il s'agissait d'une constitution humaine?

Notre Sauveur lui-même n'a jamais cessé de gouverner personnellement son Eglise. Ce sera toujours assez tôt pour les faibles mortels de prendre la direction du vaisseau lorsque le grand capitaine aura abandonné le gouvernail.

Irrévocables

Un gentleman protestant, qui avait reçu une éducation très libérale, me disait avant l'ouverture du dernier concile oecuménique: "Un ami m'assure, monsieur, que dans un conclave secret, tenu dernièrement à Rome, on avait résolu de revenir sur le dogme de l'Immaculée Conception, et de l'abolir au prochain concile général; qu'en fait, la définition était une erreur, et que la méprise de 1854 serait réparée en 1869." Je lui répondis qu'aucune semblable question ne pouvait évidemment être agitée dans le concile; que les décrets doctrinaux de l'Eglise étaient irrévocables, et que le dogme de l'Immaculée Conception, une fois défini, l'était pour toujours.

L'enseignement du passé

Si l'on pouvait fournir la preuve que, dans un seul cas, l'Eglise a cessé d'enseigner une doctrine de foi antérieurement professée par elle, ce seul exemple serait son coup de mort; elle ne serait plus admise à faire valoir ses titres à l'infaillibilité. Il est un fait merveilleux, digne de remarque, c'est que, dans toute l'histoire de l'Eglise, si l'on remonte du dix-neuvième siècle au premier, on ne trouve aucun exemple d'un Pape ou d'un concile général ayant rapporté un décret de foi ou de morale promulgué par un Pontife ou un concile précédents. Le passé suffit pour nous montrer que l'Eglise ne tolérera dans l'avenir aucun changement doctrinal.

Si, comme nous l'avons vu, l'Eglise a l'autorité même de Dieu pour enseigner, et si elle ne définit que vérité n'est-ce pas le devoir de tout chrétien d'entendre sa voix et d'écouter son commandement? Elle est l'organe du Saint-Esprit. Elle est le représentant de Jésus-Christ qui lui a dit: "Celui qui vous écoute m'écoute; celui qui vous méprise me méprise." Elle possède la vérité. C'est le propre de l'esprit humain d'embrasser la vérité partout où il la trouve. Ce serait donc non seulement un acte d'irrévérence, mias de pure folie, de désobéir à la voix de cette mère qui ne saurait se tromper.

Si un citoyen doit obéir aux lois de son pays, quoiqu'elles ne soient pas en tous points conformes à la stricte justice; si un enfant est tenu, d'après la loi divine et humaine, d'obéir à sa mère, bien qu'elle puisse parfois errer dans son jugement, combien sommes-nous plus étroitement obligés d'être dociles aux enseignements de l'Eglise catholique, notre mère, dont les avertissements sont toujours justes, dont les préceptes sont immuables!

Pendant vingt ans, fait remarquer un protestant récemment converti, j'ai combattu et j'ai lutté contre l'Eglise avec toute l'énergie de ma volonté. Lorsque je devins catholique, tous mes doutes cessèrent, mes recherches aussi. Je fus comme un petit enfant et semblable au nourrisson qui bégaie; je m'abandonnai dans les bras de ma mère." Par le baptême, les chrétiens deviennent enfants de l'Eglise, sans égard à celui qui verse sur eux l'eau régénératrice. Si elle est votre mère, où est votre amour et votre obéissance? Quand l'enfant cherche sa nourriture dans le sein de sa mère, il ne la discute pas. Quand il reçoit des instructions de sa mère, jamais il ne doute: il croit par instinct. Quand la mère tend sa main, l'enfant suit sans hésiter. Le chrétien devrait avoir pour sa mère spirituelle toute la simplicité et je pourrais dire toute la crédulité d'un enfant guidé par les instincts de la foi; "à moins que nous ne devenions, dit Notre-Seigneur, comme de petits enfants, nous n'entrerons pas dans le royaume du Ciel (20)." "Comme des nouveau-nés, désirez le lait raisonnable, sans ruse, afin que de la sorte vous puissiez grandir dans le salut (21)." Sa nourriture ne renferme aucun poison; sa doctrine aucun sacrifice.

(1) Voyez Galates, IV, 14; I Thessal., II, 13.
(2) S. Matth., XVI, 18.
(3) S. Matth., VII, 24 et suiv.
(4) S. Jean, XX, 21.
(5) S. Matth., XXVIII, 19, 20.
(6) S. Marc, XVI, 15.
(7) Actes, I, 8.
(8) S. Matth., X, 14, 15.
(9) S. Matth., XVIII, 17.
(10) S. Marc, XVI, 16.
(11) S. Luc, X, 16.
(12) S. Jean, XIV, 16; XVI, 13.
(13) S. Matth., XXVIII.
(14) Exod. III, 12; Jérémie, XV, 20 etc.
(15) Ephésiens, IV, 11, 14.
(16) Hébreux, XI, 6.
(17) Isaïe, XXXV, 8.
(18) Psal., CXXXII.
(19) Corinth., IV, 7.
(20) S. Matth., XVIII, 3.
(21) S. Pierre, II, 3.

La persécution aux Philippines

Le libéralisme est en voie d'achever son oeuvre aux îles Philippines.

Dès les premier et deuxième jours de la session 1917, deux projets très significatifs furent proposés à l'Assemblée. Le premier décrétait l'imposition de toutes les églises, imposition dont le produit devait aller aux écoles publiques. Le second déclarait que le mariage civil serait à l'avenir le seul mariage légal et valide. Peu de temps après, le comité judiciaire du Sénat recommandait le projet d'amendements à la loi du divorce introduit à la Chambre Haute: ce projet ajoutait dix causes de divorce légal. L'année précédente, le gouverneur général avait refusé de signer un projet de loi sur le divorce, disant qu'il n'était pas assez "large", à son gré!...

Encore un exemple du peu de cas qu'on sait faire, en démocratie contemporaine, des droits de la morale et de ceux de l'Eglise!

CE QU'IL FAUT SAVOIR

CALENDRIER RELIGIEUX DE L'ANNEE

Fêtes d'obligation

Tous les dimanches de l'année.
La Circoncision de Notre-Seigneur, 1er janvier.
L'Epiphanie de Notre-Seigneur, 6 janvier.
L'Ascension de Notre-Seigneur, 9 mai.
La Toussaint, 1er novembre.
L'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge, 8 décembre.
Noël ou la Nativité de Notre-Seigneur, 25 décembre.

• • •

Jours maigres ou d'abstinence

1o Tous les jours des Quatre-Temps de l'année. — 2o Tous les vendredis de l'année, excepté ceux où se célèbreraient les fêtes de Noël, de la Circoncision, de l'Epiphanie, de la Toussaint et de l'Immaculée-Conception. — 3o Les jours des Vigiles où l'on observe le jeûne. — 4o Le Mercredi des Cendres. — 5o Tous les mercredis du Carême. — 6o Le Samedi-Saint jusqu'à midi.

• • •

Jeûnes d'obligation

1o Les Quatre-Temps, qui tombent cette année, les 20, 22 et 23 février; — les 22, 24 et 25 mai; — les 18, 20 et 21 septembre; — les 18, 20 et 21 décembre. — 2o Le Carême tout entier, excepté les dimanches. — 3o Les vigiles de Noël, de la Pentecôte, de l'Assomption et de la Toussaint. Il n'est plus défendu, au même repas, de prendre de la viande et du poisson. — On peut aussi échanger la collation du soir avec le dîner. — Le jeûne et l'abstinence le Samedi-Saint cessent après le midi de ce jour.

• • •

Temps ou la célébration solennelle des mariages n'est pas parmise

Depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'à Noël inclusivement, et depuis le mercredi des Cendres jusqu'au dimanche de Pâques inclusivement.

• • •

Saisons

Le printemps commence le 21 mars, à 5 h. 26 m. du matin.
L'été commence le 22 juin, à 0 h. 50 m. du matin.
L'automne commence le 23 septembre, à 3 h. 46 m. du soir.
L'hiver commence le 22 décembre, à 10 h. 41 m. du matin.

PHASES DE LA LUNE

Mars

Dernier quartier, le 5, à 7 h. 44 m. du soir.
Nouvelle lune, le 12, à 2 h. 52 m. du soir.
Premier quartier, le 19, à 8 h. 30 m. du matin.
Pleine lune, le 27, à 10 h. du matin.

NOS SAINTS PATRONS

Mars

3. Dimanche—III du Carême. Ste Cunégonde.
4. Lundi—S. Casimir; S. Lucius.
5. Mardi—S. Théophile, évêque.
6. Mercredi—Stes Perpétue et Félicité, mart.
7. Jeudi—S. Thomas d'Aquin, conf. et d.
8. Vendredi—S. Jean de Dieu, conf.
9. Samedi—Ste Françoise Romaine, veuve.

Autour de la Ferme

"C'EST BIEN VRAI!"

A M. Joseph Paquet

Brillante semaine agricole à Trois-Pistoles! Auditoire d'élite, attentif et désireux de s'instruire!

J'étais à l'hôtel, la figure dérobée derrière un journal que j'essayais de lire attentivement. Des gens causaient à l'aise dans un coin de la salle... Mon oreille devint plus attentive que mon oeil, quand le mot "agriculture" fut prononcé à haute voix.

—Nazaire, en bourrant sa pipe d'une façon distraite, risqua une petite critique pour faire prendre la conversation:

—Les professeurs des Cours Abrégés, ce sont des gens bien instruits, il n'y a pas de doute, mais ils ont les mains blanches comme des maîtresses d'école, et ils ne doivent pas travailler à la terre, tous les jours, comme nous...

Pierre donna la réplique à son interlocuteur en bénéficiant de la flamme de son allumette:

—Comprends-tu, mon pauvre Nazaire, que si ces gens-là labouraient à coeur de jour, comme toi cet automne, ils n'auraient pas pu apprendre tout ce qu'ils savent. Ce sont des hommes qui ont été élevés sur des fermes, qui ont étudié, lu et vu dans toutes les parties de la province et dans plusieurs pays. Ce qu'ils ont trouvé de mieux, ils viennent nous le raconter avec beaucoup de bon sens..."

L'ardeur de Pierre nuisait à l'ardeur de sa pipe. Il esquissait un large geste et sa pensée franchissait la distance du cerveau à la lèvre, avec une lenteur paysanne, lorsque François entra en lice, précédé par un abdomen qui signifiait la prospérité:

—Pour moi, Pierre a mille fois raison. Il n'est pas nécessaire d'avoir labouré toute sa vie pour connaître les lois d'un bon labour. L'ingénieur qui a fait le pont sur notre rivière n'était pas plus fin que les autres pour ajuster un morceau de fer, mais c'était un homme de tête pour conduire les travaux et pour faire les plans. Il en faut des hommes comme ça en agriculture, pour nous faire connaître des choses qui ne sont pas à notre portée toujours.

—A ce compte-là, Nazaire, le curé, pour connaître tous les péchés de ses pénitents, devrait les avoir fait tous...! dit encore François.

—Il aurait de la besogne, ajouta Pierre qui arrivait encore avec sa pipe et son geste vainement repris pour la quatrième fois.

Un autre cultivateur unissait ses deux mains dans un "c'est bien vrai" où passait toute sa conviction... Si l'agriculture est une science, il faut des gens qui aient le temps de l'étudier, et de l'étudier comme il le faut, pour ne pas nous tromper. Méfions-nous des charlatans en agriculture, mais ayons une grande confiance dans les agronomes vraiment dignes de ce nom."

Des hochements de tête affirmatifs, des murmures de satisfaction, des "c'est bien vrai" approbatifs partaient de tous les coins.

L'heure de ma conférence avait sonné, et je me rendis à la salle à la suite de tous ce monde en me disant que "c'était bien vrai tout ce qu'on m'avait dit d'aimable sur le compte de nos auditeurs de Trois-Pistoles..."

Le Ministère de l'Agriculture, en organisation des cours abrégés de concert avec le Directeur de l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, n'aura pas perdu ses pistoles... C'est bien vrai...!

—Extrait des "Premières Semailles", par Georges Bouchard, professeur à l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, P. Q.

PREPARONS LES CHEVAUX DE LA FERME AUX.

La production à outrance sur toutes les fermes canadiennes est non seulement une nécessité économique mais encore un devoir patriotique pour tous les cultivateurs. On ne saurait trop insister sur ce point.

Voulez-vous être dans les meilleures conditions pour produire? Arrangez-vous pour avoir une quantité suffisante de force motrice et à bon marché. Sur la ferme, le cheval est la source principale de force motrice, et le cheval devra fournir cette année plus de travail que jamais. Mettez-le donc en état de faire ce travail. C'est là un point très important.

Inutile, du reste, d'avoir des chevaux sur la ferme s'ils ne fournissent pas un travail économique ou s'ils ne produisent pas de bons poulains. Ce n'est qu'à ce prix qu'ils sont avantageux. On juge de la valeur de leurs services par la somme de travail qu'ils font.

Comme producteur de force motrice, le cheval vient en concurrence avec tous les moteurs employés sur la ferme, et c'est sur cette base que l'on juge de son utilité. Il en est du moteur comme il en est du cheval. Les conditions essentielles pour obtenir une traction économique sont les suivantes: les chevaux doivent avoir une force et un poids suffisants pour faire sans peine leurs travaux réguliers, et, même, pendant quelque temps, un surcroît de travail si cela est nécessaire, une conformation telle qu'ils puissent durer et la capacité voulue pour consommer une quantité suffisante de combustible (nourriture) afin d'engendrer un maximum de force. Enfin, pour obtenir une bonne production de force motrice à un prix minimum, il faut que le cheval soit parfaitement préparé, tout comme il faut que l'engin soit en parfait ordre.

Dévelopment de la Puissance Chevaline.

La puissance développée par un cheval d'un bon type vient entièrement de l'energie contenue dans sa nourriture quotidienne et l'énergie de réserve emmagasinée dans le corps (graisse et muscles). Il est donc bon d'emmagasiner de l'énergie dans le val donnée à un cheval fournit une pour le préparer à la période des gros travaux. Une livre d'avoine énergie potentielle de 425 unités, et une livre de foin de mil, 150 unités, tandis qu'une livre de paille de blé ne fournit aucune énergie de réserve, car elle contient moins d'énergie que la cheval n'en dépense pour la digérer. Il est donc clair que la nourriture de nos chevaux doit contenir de l'énergie, et que cette énergie doit être sous une forme facilement assimilable.

Pour un cheval ordinaire, d'un poids de 1,500 livres, faisant régulièrement de durs travaux, un ration de 20 livres d'avoine et de 15 livres de bon foin produit environ 11,000 unités d'énergie; c'est là à peu près la somme de travail qu'un cheval peut donner.

A mesure que le travail devient plus pénible, la quantité d'aliments digérés diminue dans une proportion correspondante. Un travail très violent réduit de 7 à 25 pour cent la quantité de nourriture digérée. Il faut donc dans ce cas que le cheval consomme plus de nourriture, ou qu'il tire sur la réserve du corps pour répondre à cette demande supplémentaire. L'exemple suivant nous permettra de juger de l'effet qu'un surcroît de travail exerce sur la digestion; des chevaux lourds tenus au trot, même lorsqu'ils n'ont qu'une charge légère, exigent de moitié à quatre cinquièmes de plus de nourriture par mille de distance parcourue que lorsqu'ils marchent au pas.

Un cheval d'un gros poids produit une somme maximum d'énergie pour la nourriture qu'il consomme lorsqu'il tire une charge à raison de deux milles et demi à l'heure.

Voulez-vous augmenter la production par acre et abaisser le prix de revient de vos récoltes par tonne, ayez plus de chevaux, des chevaux plus lourds, mieux préparés à faire le travail et bien nourris. Vous pourrez ainsi employer des machines de culture plus grosses, plus efficaces; vous pourrez, malgré le manque de main-d'oeuvre, maintenir ou même augmenter la production, tout en dépensant moins.

Alimentation pour les gros travaux

L'oisiveté, la graisse, sont toujours les plus grands ennemis du cheval. Seul, le nourrisseur habile et intelligent peut préparer des chevaux aux gros travaux de l'été après un hiver d'oisiveté. Les chevaux qui ont pris de la graisse pendant l'hiver sont en moins bon état pour faire les travaux du printemps que les chevaux qui ont été maintenus sur une rations d'entretien. Le cheval mou endure bien mal les gros travaux et la chaleur de l'été.

Commencez donc immédiatement à préparer vos chevaux pour l'été. Donnez, dès maintenant, aux chevaux qui n'ont reçu jusqu'ici qu'une ration d'entretien de gros fourrages, une ration plus nourrissante, c'est-à-dire un peu de grain et des fourrages plus fins, (de préférence, du foin de mil). Augmentez graduellement de façon à ce qu'ils reçoivent une pleine ration au commencement des gros travaux du printemps. Vers le milieu de mars, mettez vos chevaux à un travail léger, régulier, ou du moins faites-leur prendre régulièrement de l'exercice et donnez-leur une portion de grain de 10 à 12 livres par jour, divisée en trois repas. Au commencement des gros travaux du printemps, le cheval devrait recevoir le 1 à 1¼ livre de grain par 100 livres de poids vif. Par exemple, à cette époque, un cheval de 1,500 livres devrait recevoir de 15 à 19 livres de grain et 15 livres de foin par jour. La meilleure méthode d'alimentation est la suivante:

5 heures a.m., 6 livres d'un mélange de grain, 5 livres de foin.

12 heures a.m., 6 livres d'un mélange de grain, 3 livres de foin.

6 heures p.m., 4 livres d'un mélange de grain, 8 livres de foin.

Lorsque les chevaux restent sans rien faire un jour ou deux, réduisez la ration de grain de moitié.

Il est essentiel que l'alimentation soit régulière, que les aliments soient toujours de la même qualité et en même quantité. Un bon mélange de grain est le suivant: 5 parties d'avoine, 1 partie de son ou 3 parties d'avoine et 1 partie d'orge.

Pour préparer un cheval de travail ou le maintenir en bon état, il est essentiel également de donner une ou deux pâtées chaudes de son par semaine. Remplacez le grain du samedi soir par une pâtée de son; c'est là une excellente coutume. On pourrait aussi employer de l'orge bouillie ou d'autres grains mélangés avec du son, et donnés chauds. Si on le désire, on peut ajouter du salpêtre, qui tonifie le sang, et de la mélasse, qui est laxative et apéritive.

Tenez toujours, en tout temps, du sel gemme dans la mangeoire des chevaux.

Abreuvage

L'eau peut toujours être donnée à discrétion, pourvu qu'elle soit donnée souvent. L'expérience a démontré que les chevaux devraient pouvoir boire avant et après les repas, mais c'est avant de manger qu'ils doivent absorber le plus d'eau.

Changements dans l'alimentation

Tous les changements d'alimentation doivent être faits graduellement, pour ne pas exposer les chevaux à contracter la colique, la lynphangite et des troubles du même genre. Les changements graduels endurcissent les muscles et augmentent l'énergie du cheval, ils renforcent graduellement l'appareil digestif, et le préparent à la lourde épreuve à laquelle les gros travaux doivent le soumettre.

Tonte et pansage

Tondez les chevaux au printemps, lorsqu'ils commencent à perdre leur poil. Vous leur éviterez ainsi bien des incommodités, vous économiserez de la nourriture et vous supprimerez la transpiration excessive avec les refroidissements et les coliques qui en résultent. De même, un bon pansage pendant la saison des gros travaux, fait réaliser une économie de nourriture, améliore la santé, la vigueur et l'énergie de l'animal.

Harnais et épaules

Beaucoup de chevaux, et surtout les jeunes chevaux, souffrent de plaies sur les épaules au printemps. On peut empêcher la formation de ces plaies en préparant les harnais et les épaules. Nettoyez le harnais, ajustez bien le collier, nettoyez avec soin le coussin du collier, et battez-le pour enlever les bosses. Lavez avec soin, et tous les jours, les épaules avec de l'eau froide ou encore mieux avec de l'eau froide salée, afin de nettoyer et d'endurcir la peau en préparation pour les gros travaux et les chaleurs. Continuez ces lavages pendant deux ou trois semaines suivant l'âge du cheval et l'état des épaules.

Soin des dents

Beaucoup de chevaux ne mastiquent pas bien et digèrent mal leur nourriture parce que leurs molaires sont inégales ou présentent des coins pointus. Faites examiner soigneusement la bouche du cheval par un bon vétérinaire ou un homme expérimenté, et faites limer les dents pour les mettre en état normal. Vous épargnerez ainsi beaucoup de nourriture et beaucoup d'énergie chevaline.

Soin des pieds

On perd beaucoup de temps et beaucoup de travail tous les ans, en négligeant de soigner les pieds des chevaux et de les faire ferrer. Lorsque le cheval reste non ferré toute l'année, il faut avoir soin de tenir lisses et égales les surfaces qui s'usent. Lorsqu'il est nécessaire de ferrer, il faut avoir soin de tailler la corne et ferrer l'animal convenablement et régulièrement. Les mauvais pieds, qui sont généralement le résultat du manque de soin, causent de réelles tortures au cheval et entraînent une perte corespondante d'énergie.

E.-S. Archibald, B.A., B.S.A.
Eleveur du Dominion.

ELEVATEUR COOPERATIF

Monsieur le directeur de
la **Liberté**,
Winnipeg, Man.

Cher Monsieur,

J'ai lu avec intérêt dans la **Liberté** de cette semaine un article faisant allusion aux élévateurs coopératifs.

Etant moi-même cultivateur et possédant un peu d'expérience dans l'opération des élévateurs, je puis dire que les nôtres trouveraient de grands avantages à s'organiser pour contrôler la vente de leurs grains par un "élévateur de fermiers".

Les entreprises faites dans ce sens ont prouvé que le capital engagé par les cultivateurs dans un élévateur coopératif forme un bon placement, et rapporte de deux manières: d'abord il donne un revenu moyen de 15%, puis il améliore les conditions du marché local, et donne aux cultivateurs le moyen de se faire payer le plus haut prix basé sur la vente **au char** sur le marché de Winnipeg.

Il est vrai que c'est une entreprise qui coûte de l'argent, soit de $9,000 à $10,000. Mais si cela est payant pour les compagnies et marchands de grains, pourquoi cela ne serait-il pas payant pour les vrais propriétaires des grains, les producteurs? D'ailleurs, nous pourrions compter plusieurs de nos paroisses qui peuvent disposer facilement de bien plus de capital qu'il en faut pour construire et mettre en opération un élévateur.

L'essentiel est de bien comprendre les risques et les avantages d'un élévateur coopératif, et de s'organiser pour se passer autant que possible des autres, surtout des compagnies qui cherchent à échanger leur aide financier pour le contrôle des affaires de l'élévateur. C'est là souvent un mauvais premier pas, qui peut conduire à un insuccès. Il est certain que ces **prêteurs d'argent** cherchent autre chose que du 7% à 8%. Aussi, ils s'arrangent toujours de manière à faire les profits sur la manipulation des grains. Si, dans certaines paroisses, il est nécessaire d'avoir récours à un emprunt, que l'on s'adresse à un des nôtres qui a du capital disponible et qui sera bien aise de toucher un intérêt de 7%; ou bien encore, à défaut d'un tel prêteur, qu'on s'adresse à des compagnies de construction qui font une spécialité de bâtir des élévateurs payables partie au comptant et partie par versements annuels.

De cette manière, les cultivateurs ne seront liés aux compagnies de grains par aucun contrat embarrassant; ils seront maîtres de leur entreprise dès le début, et pourront bénéficier eux-mêmes de tous les profits résultant de l'opération de l'élévateur.

Ne pourriez-vous pas, Monsieur le Directeur, indiquer à nos cultivateurs les moyens d'obtenir des renseignements sûrs et complets sur l'organisation et l'administration d'un élévateur coopératif et ainsi leur rendre un service précieux, en les mettant en mesure de faire leurs propres affaires et de s'assurer tous les profits auxquels ils ont droit dans la vente de leurs grains.

Un cultivateur.

Note de la rédaction. — Nous conseillons aux cultivateurs qui désirent des renseignements spéciaux relativement aux élévateurs coopératifs de s'adresser à M. Joubert, secrétaire de la Carey Farmers' Elevator Co., Saint-Pierre, Man.; ou bien à la compagnie Le Comptoir Agricole, Ltée, 300 Edifice Grain Exchange, Winnipeg, Man.

Des milliers de mères peuvent témoigner de la valeur de l'Exterminateur de Mother Graves, parce que l'expérience leur a enseigné sa valeur.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

Mardi soir, 19 février

BLE

No 1 Nord déchargé	$2.21
No 2 Nord déchargé	2.18
No 3 Nord déchargé	2.15
No 4 Nord décechargé	2.08
No 5 Nord déchargé	1.96
No 6 Nord déchargé	1.87
Fourrage, déchargé	1.70
No 1 Nord "Tough"	2.15
No 2 Nord "Tough"	2.12
No 3 Nord "Tough"	2.07
No 4 Nord "Tough"	2.02
No 5 Nord "Tough"	1.90
No 6 Nord "Tough"	1.82
Fourrage, "Tough"	1.65
No 1 Nord rejeté	2.11
No 2 Nord rejeté	2.08
No 3 Nord rejeté	2.03
No 4 Nord rejeté	1.94
No 1 Nord "Smutty"	2.12
No 2 Nord "Smutty"	2.09
No 3 Nord "Smutty"	2.05

AVOINE

2 C. W., déchargé	$ .89
3 C. W., déchargé	.84
Extra 1 four., déchargé	.84¼
No 1 fourrage, déchargé	.81
No 2 fourrage, déchargé	.78

ORGE

No 3 C. W.	$1.56¾
No 4 C. W.	1.51¾
Rejeté	1.25
Fourrage	1.25

LIN

1 N. W. C., déchargé	$3.29⅛
1 C. W., déchargé	3.25⅝
3 C. W., déchargé	3.08⅛

SEIGLE

2 C. W.	$1.97

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

"Inspecté" veut dire inspecté par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

"Steers."—	
Excellent	$10.50 à $11.50
Choix	$9.50 à $10.00
Bon	$8.50 à $9.25
Choix, "feeders"	$8.00 à $8.75
Bon	$7.00 à $7.50
Choix, "stockers"	$7.35 à $7.75
Ordinaires 'stockers'	$6.00 à $7.00
"Bulls".—	
Excellents	$7.25 à $8.00
Bons	$6.50 à $7.00
Légers	$5.50 à $6.25
"Oxen".—	
Excellents	$7.50 à $8.50
Bons	$6.25 à $7.25
Ordinaires	$5.00 à $5.75
Vaches.—	
Excellents	$8.50 à $9.00
Choix	$7.40 à $8.25
Bons	$6.35 à $7.15
"Cutters"	$5.50 à $6.00
"Canners"	$4.25 à $5.25
Taures.—	
Excellents	$9.25 à $10.00
Choix	$8.50 à $9.00
Bons	$7.50 à $8.00
Choix "stockers"	$7.50 à $8.00
Ordinaires 'stockers'	$6.50 à $7.25
Cochons.—	
Choix	$18,25
Légers (110-140)	$14.50
Légers (110 et moins)	$13.00
Lourds. Choix	$14.00
Truies	$13.00
"Stags"	$8,00
Moutons.—	
Agneaux	$15.00 à $17.00
Moutons	$12.00 à $14.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—	
Frais pondus	.55
Oeufs frais	.40
Beurre.—	
Crêmerie	.45
De ferme	.34
Viandes—	
Boeuf	.19
Veau	.16
Mouton	.25½
Porc	.27
Bacon. Flanc	.41
Gruau—	
Sac de 80 livres	$4.35

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant. Au char.

Five Roses. Sac de 98 liv.	$5.25
Five Roses. 2 de 49 liv.	$5.30
Five Roses. 4 de 24 liv.	$5.45
Purity. Sac de 98 liv.	$5.25
Purity. 2 de 49 livres	$5.30
Purity. 4 de 24 livres	$5.45
Royal Household. 98 livres	$5.25
Royal Household. 2 de 49 liv.	$5.30
Royal Household. 4 de 24 liv.	$5.45

Alimentation—

(Prix des meuneries.)

Avoine. La tonne	$58.00
Seigle. Le sac	$5.50

	Son	Gru
Winnipeg	$30.80	$35.80
Portage	$30.80	$35.80
Brandon	$30.00	$35.00

Ces prix sont ceux du gru et du son en sac. Libre, c'est $6.00 de moins la tonne.

Sucre—

Granulé. Extra	$9.25

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril: en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Légumes—

Patates du Manitoba	95 à $1 10

Poisson—

Truite du lac Supérieur	10¾
Saumon gelé	23
Brochet	11
Poisson blanc du lac Winnipeg	11

Foin—

"Timothy" No 1	$26
"Timothy" No 2	$23
"Red Top" No 1	$20
"Red Top" No 2	$18

En Province

[illegible]ELIE

Mme R. Ro[illegible] revenue de son voyage à Le [illegible].

• • •

Lundi dernier, [illegible] Hervé Allarie unissait sa desti[illegible] à celle de Mlle Alice Girard, [illegible] cette paroisse. Il y eut diner [illegible] M. Girard, père de la mariée, [illegible] souper ainsi que veillée chez M. [illegible] Allarie, père du marié. Bonh[illegible] et longue vie aux heureux épo[illegible].

• • •

Ici le mardi gras n'a pas pa[illegible] inaperçu car le soir même, i[illegible] eut veillée chez Mme A. Aqui[illegible]. Plusieurs des jeunes gens étaient déguisés, ce qui donna beaucoup à rire. Malheureusement cette veillée a été un peu courte, car à minuit il a fallu se retirer chacun chez soi, pour commencer le temps de pénitence, appelé carême.

• • •

Mlle M. Beaudin, ainsi que sa mère, de Bluff Creek, était de passage parmi nous, ces jours derniers.

• • •

Mlle Irène Deslauriers, ainsi que M. Conrad Tourighy, allèrent en ville, la semaine dernière, pour affaires importantes.

M. Bruyère nous quitta samedi pour passer le dimanche en ville.

Hirondelle du printemps.

• • •

Mlle Irène Deslauriers, ainsi que M. Corald Tourigny, sont de retour de leur voyage à Winnipeg.

• • •

M. Hervé Hébert est avec sa dame, en promenade chez son père.

• • •

Dimanche, comme à l'ordinaire, il y eut partie de cartes. On donna des jolis prix. Le premier prix des dames fut gagné par Mlle Antoinette Aquin, le prix de consolation par Mlle Clémence Aquin. Le premier prix des hommes par M. Ernest Bouchard, le prix de consolation par M. Adonaï Bernardin.

• • •

Mme Désilets est de retour parmi nous, après avoir passé quelque temps en Bas-Canada.

Baptiste.

MARIAPOLIS

La semaine dernière, MM. Tucker et Saurette, de Sainte-Rose du Lac, sont venus acheter un char de chevaux. Comme ils abondent dans notre localité, ils n'ont pas eu de difficulté à se le procurer en peu de temps.

• • •

M. J.-H. Lussier est revenu d'un voyage d'affaires à Sainte-Rose du Lac.

• • •

M. C.-H. Carbonneau, marchand, est allé visiter ses enfants à Saint-Jean-Baptiste. Il est revenu enchanté de son voyage.

• • •

Le temps du "Bonspiel" a attiré à la ville plusieurs personnes qui en ont profité pour aller entendre parler le grand conférencier français, François Veuillot. Notre bon curé, toujours si dévoué pour la bonne cause, était du nombre.

• • •

Etaient de passage parmi nous: M. et Mme Fortier, de Letellier, M. Gallant, de la Saskatchewan.

• • •

La mort vient de ravir à l'affection des siens Clara, enfant bien-aimée de Alphonse Desrochers et de Nora Chalifoux. Nos sympathies à la famille éplorée.

• • •

Naissance. — Gérard, fils de Stanislas Lussier et de Tharcèle Morin.

• • •

Mme Félix Ricard est allée à Belmont, chez sa fille, Mme Gaetan de Verrac.

• • •

Plusieurs doivent nous quitter au printemps pour aller tenter fortune au Lac du Bonnet place qui offre de très grands avantages.

• • •

Oscar Baron et Albert Toutant sont venus la semaine dernière en permission rendre une dernière visite à leurs parents et amis. S'ils se rendent outremer nous leur souhaitons de revenir couverts de lauriers.

• • •

Si le fameux chroniqueur s'est trompé en disant que M. Joseph Benoit avait répondu à l'appel, il n'avait pas quand même parlé sans cause. Car si ce dernier est encore résident à Mariapolis, c'est qu'on a dû lui accorder le droit de rappeler à Ottawa, après avoir passé quelques jours en ville. Il nous quittait le 19 janvier pour revenir la semaine suivante.

• • •

M. Alcide Lussier est revenu de Swan Lake, où il est allé assister au mariage de sa cousine, Mlle Yvonne Therrien, avec M. Richard Dufresne.

• • •

Depuis des siècles les géographes ont été en désaccord sur le sujet de l'habitation de la lune, mais "Excelsior", génie ultra-supérieur, semble en avoir la certitude. Disons-lui un grand merci, car il vient de soulager plusieurs imaginations en faisant disparaître tout doute sur ce point. Il nous apprend que "Relindis" habite cette sphère avec ses idées et sentiments bizarres. Est-ce surprenant?

Cher "Relindis", vous qui avez le bonheur d'habiter cette planète éloignée du conflit quasi-universel, dites-nous donc si les constellations souffrent de la conscription et si vous avez des registraires au coeur aussi tendre et aussi généreux que M. Chapman, qui donne le droit de rappeler à la capitale du pays?

Claire de Lune.

SUFFREN

Nous aurons encore la mission, le 3 mars, à Saint-Augustin d'Abbéville. Nous attendons le R. P. Péran, O.M.I., supérieur de la mission de Saint-Laurent.

Le temps de Pâques est commencé. Nous espérons que tous les gens se préparent à faire une action aussi sainte avec toutes les disposition nécessaires au devoir pascal. Donc, à Abbéville dimanche le 3 mars. Grand'messe à 10 h. 30; catéchisme à 2 h. 30; vêpres et salut du Très Saint Sacrement à 3 heures.

• • •

A l'école Lalonde, pendant le saint temps du carême, tous les mercredis, à 3 h. 30, au temps du catéchisme, nous avons le rosaire chanté par les élèves, et la prière du soir; et tous les vendredis le chemin de la croix solennel devant un crucifix béni à cet effet. Nous pouvons gagner toutes les indulgences des stations du chemin de la croix en faisant cet exercice avec un coeur contrit, et humilié, tout comme dans l'église. Tous les gens près de l'église sont bienvenus à cet exercice de piété si riche en indulgences et si agréable à Notre-Seigneur, pendant cette sainte quarantaine.

• • •

Nous regrettons d'apprendre que M. Médéric Dauphinais est malade depuis quelque temps. Il est obligé d'aller à l'hôpital toutes les semaines voir un spécialiste. Nous espérons qu'il sera bientôt rétabli.

• • •

M. Louis Deslauriers est en visite chez son beau-frère, M. Médéric Dauphinais. Il doit retourner à Winnipeg à la fin du mois.

• • •

M. Hill, du Lac Bruller, est en visite à Winnipeg.

• • •

La semaine dernière, Mme Hogue, de St. James, était en visite chez M. Lane, du village de Suffren.

• • •

Les gens de Suffren parlent de bâtir une beurrerie sous peu. Ce serait une très bonne chose, et un avantage pour les fermiers du canton, car il leur faut faire 8 ou 10 milles pour aller porter leur crème à Lundar ou Ericsdale.

• • •

Mme A. Lalonde est allée faire une visite d'un mois chez ses parents, au Nord Dakota.

Ambroise.

SAINTE-ROSE DU LAC

Vendredi dernier, une foule recueillie et émue accompagnait à sa dernière demeure Mlle Jeanne Didion âgée de 23 ans, la plus jeune fille de M. et Mme Ed. Didion, une des premières familles qui aient participé à la fondation de Sainte-Rose.

Rien ne faisait prévoir, il y a encore un an, la triste destinée qui était réservée à cette charmante enfant, dont la bonne santé, l'intelligence et le courage faisaient l'admiration de tous ses amis.

Elevée sur la ferme, elle avait compris, très jeune, tous les devoirs qui lui incombaient, ne reculant devant aucun travail, quelque pénible fut-il. Hélas! elle ne devait pas jouir longtemps sur cette terre du fruit de ses efforts; puisse-t-elle recevoir au ciel la récompense réservée aux vaillants.

Jusqu'à la dernière minute elle se sentit mourir; mais, malgré tout son chagrin de quitter si jeune sa famille, elle eut du moins la consolation de mourir dans les bras de sa soeur Berthe, infirmière de la Croix Rouge depuis le début de la guerre, et qui ne quitta momentanément son poste si périlleux à Salonique, que pour venir disputer à la mort, jour et nuit, sa pauvre et bien-aimée soeur.

A la famille Didion dont nous partageons le chagrin, à Mlle Berthe Didion, dont nous ne saurions trop admirer le dévouement, nous offrons l'hommage de notre respectueuse sympathie.

• • •

Nous avons aussi à regretter la mort de Mme Larivière, mère de M. Pierre Larivière, et décédée à l'âge de 79 ans.

• • •

Un incendie dont la cause est inconnue et qui aurait pu avoir de plus graves conséquences, si le vent s'était mis de la partie, a éclaté, samedi matin, dans la maison de M. E. Laflamme. Malgré les secours qui arrivèrent aussitôt, on ne put rien sauver du mobilier, et ce n'est que grâce au dévouement des hommes présents qu'on put arriver à préserver les deux maisons voisines.

Une remarque à ce sujet: Quand la municipalité se décidera-t-elle à nous donner une pompe à incendie?

SAINT-PIERRE

Choses intéressantes pour la paroisse

Pendant l'exercice de l'année qui vient de finir, la succursale de la banque d'Hochelaga à Saint-Pierre a payé pour grains vendus aux différents élévateurs de notre district la somme de $600,000

Pour animaux gras, pendant le même exercice, argent payé par la banque à Saint-Pierre...$200,000

Pour fromage de nos établissements....................$75,000

Nous devons ajouter à cela les sommes qui n'ont pas passé par la banque d'Hochelaga à Saint-Pierre: Lait et crème vendus à Winnipeg $75,000

Oeufs, volailles, veaux, peaux, foin et paille ....$25,000 dont les chèques n'ont pas passé par la banque.

Soit un montant parfaitement constaté de $975,000

Nous nous enorgueillissions, il y a quelques années, que la banque d'Hochelaga fit pour $300,000 d'affaires à Saint-Pierre — et aujourd'hui donc!

Le gérant de la banque à Saint-Pierre se plaint en souriant que cette année il ne se présente pas de demande d'escompte. Il n'en est pas plus fâché pour cela, car, dit-il, tout le monde possède un compte de banque pour faire honneur à ses affaires. Aussi il faut remarquer que l'automne dernier tous les cultivateurs ou à peu près ont rencontré leurs obligations et leur ont fait honneur, sans avoir recours au crédit.

Le Curé de Saint-Pierre dit de son côté que jamais les gens de Saint-Pierre n'ont été si généreux pour leurs oeuvres paroissiales.

Saint-Pierrois.

BRUXELLES

Baptême.

M. et Mme Julien Foidart, le 19 février, une fille qui reçut au baptême le nom de Séraphine-Henriete-Rosa-Alma. Parrain, M. Henri Fifi; marraine, Mlle Maria Fifi, oncle et tante de l'enfant.

C'est Moi.

SAINT-NORBERT

Dimanche, le 10 février, il y eut partie de cartes sous la direction de M. Cyr et G. Landry, de Saint-Boniface, instituteur à l'Académie de Saint-Norbert. Cette partie de cartes nous amena beaucoup de monde. La salle était remplie, et nous remarquions plusieurs couples étrangers.

Les gagnants furent: Dames: 1er prix, Mme Cyr; consolation, Mlle Aug. Verrier. Messieurs: 1er prix, M. le Curé de Saint-Norbert; consolation, M. B. Verrier.

Musique et chant: au piano, Mme Joyal et Mlle N. Lamoureux; Mlle Laurence St-Onge, de Sainte-Agathe, et Mlle Cécile Tellier. Chants: Mlle Doralice Goyette et M. Adolphe Landry.

• • •

M. et Mme C. Mentez, de Rocanville, Sask., était en visite chez M. et Mme H. Lamoureux. M. Mentez est un des plus riches cultiv[illegible] de [illegible]nville.

Nous apprenons avec joie que Mme Joe Grandmont est maintenant rétablie, après une longue maladie.

• • •

M. Ritchot, d'Aubigny, est chez son père à suivre un traitement pour ses yeux. Le Dr Gendreau, de Saint-Norbert, le soigne. Nous espérons le voir rétabli bientôt.

• • •

Dimanche, beaucoup de gens de notre village se rendirent à Winnipeg, à l'église du Sacré-Coeur, pour assister à la conférence de M. François Veuillot.

Pollybe.

POUR LES SINISTRES DE HALIFAX

Quête des paroisses du diocèse de Saint-Boniface

Saint-Adolphe	$ 9.30
Sainte-Agathe	71.20
Un Allemand catholique	15.00
Sainte-Anne des Chênes	21.50
Saint-Antoine d'Aubigny	45.00
Saint-Boniface: Cathédrale	175.00
Bruxelles	12.00
Saint-Claude	24.30
Saint-Denis de Haywood	10.00
Sainte-Elizabeth	44.30
Fannystelle	9.00
Fort Alexandre	10.00
Fort Francis	10.15
Saint-Georges	7.00
St-Hyacinthe de La Salle	17.53
Saint-Jean-Baptiste	27.25
St-Joachim de LaBroquerie	14.00
Saint-Joseph	12.25
Kenora	35.00
Saint-Léon	10.50
Lorette	25.00
Saint-Malo	8.00
Mariapolis	22.00
Saint-Norbert	17.33
Norman et Keewatin	8.55
Notre-Dame de Lourdes	19.00
N.-Dame de la Miséricorde	5.50
Saint-Pie de Letellier	50.00
Saint-Pierre-Jolys	126.00
Pinewood	2.26
Rainy-River	6.00
Starbuck	1.40
Thibeaultville	8.50
Transcona	20.00
Vassar	8.65
Whitemouth	7.00
Woodridge	8.25
Total général	$923.72

M. FRANCOIS VEUILLOT A EDMONTON

Le 10 février. — Vers trois heures de l'après-midi, une foule compacte envahit l'Ecole Séparée de la 3me rue et ses abords. On dirait un jour de Congrès national: la langue française, dont on entend partout les chers accents, est comme le mot de reconnaissance entre ces nombreux Canadiens venus de toutes les parties de la ville et même de paroisses très éloignées.

C'est qu'un nom glorieux, emporté jusqu'à eux par la brise, a suffi pour les attirer tous à Edmonton en les ralliant sous le drapeau Saint-Jean-Baptiste. Les enfants eux-mêmes, en grand nombre sont là; ils ont vite fait de dévoiler le pourquoi de cette immense réunion par leurs exclamations enthousiastes; "M. Veuillot!... je veux le voir, M. Veuillot!"

Dans tous les yeux on peut lire cette même impatience, ce même désir de contempler et d'entendre ce chrétien sans peur et sans reproche, ce chevalier d'une sainte cause qui, avant de nourrir de sa parole l'esprit des foules, se nourrit lui-même du Pain des Forts, du Pain du voyageur. La bouche parle, dit-on, de l'abondance du coeur: il n'est donc pas étonnant qu'il tombe des lèvres de M. Veuillot, non seulement des perles d'éloquence, mais aussi de purs [illegible] qui [illegible] dans les [illegible] salles où régnera, tôt ou tard, la semence du bon exemple venu de si haut et de si loin... de France!

Ce nom magique réveille chez nous, Canadiens français, outre la sympathie naturelle que nous éprouvons pour notre Mère-Patrie, le souvenir toujours vivace de nos aïeux dont le doux parler berce notre âme d'une suave mélodie. Mais lorsque, par le talent et la piété d'un artiste d'élite, cette mélodie devient un cantique de foi profonde et d'invincible espérance, alors tous les coeurs, très fortement, vibrent à l'unisson: on l'a bien senti aux applaudissements puissants et prolongés qui ont accueilli M. François Veuillot à la séance de la Société Saint-Jean-Baptiste et au Collège des Jésuites de cette ville.

A titre de catholiques, nous devons à M. Veuillot l'hommage de notre sincère reconnaissance pour sa visite qui nous a fait du bien. Nous en garderons le meilleur souvenir comme aussi des admirables exemples de foi, de piété et de noble initiative qu'il nous a donnés. Qu'il en soit remercié et béni!

Dan L'Ombre.

ENTEREMENT DE M. L'ABBE JOUBERT A SAINT-PIERRE

L'enterrement de M. l'abbé Joubert a été un deuil public pour la paroisse de Saint-Pierre. Le corps arrivé par le train du 5 février au soir, à la gare de Carey, fut accompagné jusqu'à l'église paroissiale par une longue file de voitures chargées de monde.

A 7 heures, la dépouille mortelle de notre excellent ami était exposée dans le sanctuaire de notre église, qui avait revêtu sa plus grande parure de deuil. Monseigneur l'Archevêque et les prêtres, au nombre de vingt-quatre, entrent au choeur et chantent les Matines et les Laudes des morts. Cette cérémonie très impressionnante laissera un souvenir dans le coeur de tous ceux qui y assistèrent. Toute la nuit se fit la veillée des morts par les paroissiens qui se succédèrent dans l'église jusqu'au matin.

Le service des funérailles se fit à 10 heures. L'église était comble. Monsieur le Curé de Saint-Pierre, qui un peu plus de douze ans auparavant assistait au maître autel de l'église de Saint-Pierre l'abbé Joubert à sa première messe, chantait le service, accompagné des abbés Prud'homme et Poitras.

Il fallait nécessairement dire un mot à cette population si nombreuse venue là prier pour ce premier prêtre que la paroisse de Saint-Pierre a pu donner à l'Eglise de Dieu. Monseigneur l'Archevêque avait demandé au Curé de St-Pierre de parler. "Non, Monseigneur, je ne pourrais pas." Les pleurs en effet l'auraient arrêté dès les premiers mots. Car c'était son enfant! Oui, son enfant qu'il avait façonné selon ses idées pour le service de la Sainte Eglise. C'était son fils qui était là. Il put chanter le service; mais c'était tout ce qu'il pouvait faire.

Monseigneur l'Archevêque parla du défunt, et il en parla bien pendant quarante minutes, au milieu de considérations très belles il fit revivre le cher défunt.

Monseigneur l'Archevêque fit l'Absoute, et nous avons vu descendre dans la tombe le bon abbé Joubert, le prêtre de chez nous. Il va dormir son dernier sommeil auprès du très cher M. Jean-Lambert Hella. C'est la série des tombes sacerdotales de Saint-Pierre qui est commencée.

Pendant le service de l'abbé Joubert il fut fait une quête pour grand'messes en faveur du défunt. La quête donna $75, mais nous savons que nombre d'autres messes ont été données pour le cher abbé Joubert, dont le souvenir restera toujours vivant à St-Pierre.

Saint-Pierrois.

POULE D'EAU

Un incendie a détruit de fond en comble, ces jours derniers, la demeure privée de M. Ingeriot, instituteur à la réserve.

• • •

M. J. Béland s'apprête à faire chantier, pour élever, avec le concours de quelques amis, une petite résidence sur son futur "homestead".

• • •

Nos colons se rendirent en grand nombre, à la date assignée, à la réserve indienne, où ils devaient voter. Grand fut leur étonnement en apprenant que l'urne ne devait pas venir. Ce n'est qu'un bienfait pour le gouvernement.

• • •

M. Frank [illegible] est de retour de Dauphin, où il passa son examen médical. Trouvé [illegible], il s'attend au reste.

• • •

M. A. Dube[illegible], qui faisait la pêche sur le lac Manitoba, laisse là son associé et sa profession pour achever de passer l'hiver dans sa maison solitaire.

La Croix.

LE "GULF STREAM" SE DEPLACE?

C'est ce qu'annonce la presse française sur des informations apportées par des navigateurs.

On écrit de Paris en date du 18 janvier:

La presse française apporte, en marge des événements de la guerre, un fait grave. Le "Gulf Stream" se déplace. Telle est la nouvelle très importante apportée par des navigateurs et qui risque fort de se perdre dans le bruit de la guerre. Si la chose est vraie, la transformation du régime climatérique en Europe et en Amérique s'ensuivra. Ces navigateurs ont constaté, dans leur route entre des ports européens et américains, que la dérive, due à l'action du "Gulf Stream" n'a pas produit son effet. Ils ont conclu que la route maritime suivie par une des branches du "courant du golfe" avait subi une modification.

Le "Gulf Stream" part du golfe du Mexique, où comme dans une bouilloire gigantesque, il accumule la chaleur du soleil, traverse la mer des Antilles, se dirige un peu vers le nord-ouest, puis à la hauteur du 40e degré de latitude, va enserrer entre ses bras la verte Irlande, la brumeuse Angleterre, l'Ecosse vaporeuse, va baigner les côtes de Norvège et de Suède, remonte vers le Spitzberg. Un filet se dirige vers Terre-Neuve et produit par condensation ces épais brouillards qui retardent tant les navires en route vers le Canada et les Etats-Unis.

On se rend compte de son influence au point de vue climatérique. C'est au "Gulf Stream" qu'on attribue le fait qu'à New-York, à Boston et à Philidelphie, il fasse plus froid qu'à Londres et à Paris, bien que ces villes soient plus rapprochées de l'Equateur.

Si le courant du "Gulf Stream" ne baignait plus les côtes françaises et anglaises, les îles britanniques seraient inhabitables et en France, il ferait aussi froid qu'au Labrador.

FAISONS PRODUIRE LA BASSE-COUR

Il n'y a jamais eu d'époque où la demande d'oeufs a été aussi vive qu'aujourd'hui et tout indique que cette demande se maintiendra encore quelque temps. La viande est rare, aussi les Canadiens consomment plus d'oeufs qu'autrefois, et la Grande-Bretagne est prête à acheter tous ceux que nous pourrons lui fournir. Les cultivateurs auront donc intérêt à soigner leur basse-cour et à la faire produire le plus possible.

Une légère exportation

Depuis deux ans le Canada a un surplus d'oeufs. Pendant l'année 1915 nous avons expédié à la Grande-Bretagne 7,151,031 douzaines d'oeufs, évalués à $2,037,294. En 1916, nos exportations se chiffraient par 5,481,958 douzaines valant $1,892,843, et il ne semble y avoir aucune raison pour que le surplus de 1917 ne soit de cinq à dix fois plus considérable que celui de 1916. En temps normal, la Grande-Bretagne consomme un million d'oeufs par jour; il est tout probable qu'elle en consommerait plus maintenant si elle pouvait se les procurer. Les oeufs canadiens font primé en Grande-Bretagne; ils se vendent plusieurs centins par douzaine de plus que les oeufs venant d'autres pays.

Augmentons les exportations

Le Canada devrait pouvoir fournir beaucoup plus d'oeufs qu'il n'a fait jusqu'ici. Nos oeufs sont bons, mais il nous en faudrait plus. Nous avons le climat et les aliments nécessaires. Si la main-d'oeuvre est rare pour les autres genres de travaux, elle ne manque pas pour la basse-cour, car les gens âgés et les enfants peuvent très bien en prendre soin.

Accouplement et élevage

Ce sont les poulettes précoces qui font les meilleures pondeuses d'hiver, et ce sont les pondeuses d'hiver qui donnent les meilleurs rendements. Il faut donc accoupler les poules destinées à la reproduction aussitôt après le 1er février que les circonstances le permettent.

Faites éclore autant de poussins que possible en mars et en avril afin que vous n'ayez pas à compter sur des poulettes tardives pour la ponte d'hiver.

Poules de reproduction. — Les poules d'un an sont les meilleures pour la reproduction. Ne les forcez pas à pondre abondamment tout l'hiver, mais tenez-les actives. Laissez-les courir dans une cour de ferme bien abritée si c'est possible. Ne les tenez pas trop grasses, mais en bon état de chair et vigoureuses. Si vous n'avez pas assez de poules d'un an, vous pouvez employer à la reproduction des poulettes bien formées et écloses de bonne heure.

Choix des poules pour la reproduction. — Choisissez pour la reproduction les poules qui ont pondu le plus d'oeufs lorsqu'elles étaient poulettes. En rentrant les poulettes dans leurs quartiers d'hiver, en automne, mettez-leur un anneau à la patte, contrôlez leur ponte au moyen du nid à trappe pendant les quatre mois d'hiver, c'est-à-dire novembre, décembre, janvier et février. C'est parmi les poulettes qui pondent le mieux pendant cette période que l'on doit choisir les poules reproductrices, car nous savons par expérience que ce sont les volailles de ce genre qui produisent le plus par an et qui donnent les plus gros profits. S'il vous est impossible d'employer des nids à trappe, notez l'époque où chaque poulette commence à pondre et employez, pour la reproduction, celles qui sont prêtes le plus tôt.

Assurez-vous ensuite que ces poules qui ont la précocité et la productivité voulues ont aussi la vigueur nécessaire. Ne conservez pour la preproduction que celles qui sont en parfait état de santé et qui ont une bonne taille pour la race qu'elles représentent.

Mâles reproducteurs. — La première chose que l'on exige chez le coq, c'est qu'il ait une bonne généalogie. Il doit descendre d'une poule qui a bien pondu en hiver et ses soeurs doivent également être de bonnes pondeuses d'hiver.

La vigueur chez le reproducteur est aussi un point important: le coq doit avoir une bonne taille, une tête large entre les yeux, bien remplie sur le devant, se terminant par un bec fort et bien courbé; des yeux brillants, perçants; il doit être planté bien d'aplomb sur des pattes bien espacées et pas trop longues, les genoux sont droits. Une ligne de couleur rouge descendant sur l'extérieur des jarrets est aussi une bonne indication. Lorsque l'on a des mâles ou des femelles comme ceux que nous venons de décrire, on devrait obtenir des résultats satisfaisants, pourvu que les oiseaux soient bien logés et bien nourris.

L'âge des mâles. — Un cochet vigoureux, bien formé, est généralement un bon reproducteur, meilleur qu'un oiseau plus âgé. On peut accoupler un plus grand nombre de poules avec un cochet qu'avec un coq, mais le cochet doit être bien développé et bien formé.

Nombre de femelles. — On peut mettre de 10 à 25 poules par coq, suivant la race et l'état. On en met moins pour les races lourdes, plus pour les races légères. Plus les volailles ont de terrain à leur disposition et plus elles prennent d'exercice, plus on peut mettre de poules avec le coq.

Epoque de l'accouplement. — Un oeuf pondu deux jours après l'accouplement est fécondé, mais pour être sûr, il vaut mieux mettre le mâle dans le parquet d'accouplement dix jours avant que l'on prenne les oeufs pour l'incubation. Sélection, contrôle de la production, incubation de bonne heure, voilà trois points essentiels.

Incubation et élevage. Incubation

Couveuse artificielle ou poules? — Cela dépend du nombre de poussins que vous voulez avoir, ou si vous voulez les avoir tous en même temps, ou séparément. Pour une centaine de poussins ou moins, éparpillés pendant la saison, on fera aussi bien de se servir de poules couveuses. S'il en faut plus de 100, alors on fera mieux d'employer une couveuse artificielle.

Comment acheter une couveuse artificielle. — Lorsque vous achetez une couveuse, achetez une bonne marque régulière et payez un prix raisonnable. Le prix d'une bonne couveuse n'est rien comparé au gaspillage d'oeufs qu'une mauvaise couveuse peut occasionner.

Préparez la couveuse. — N'attendez pas que vous soyez prêt à faire couver les oeufs avant d'examiner votre machine. Assurez-vous qu'elle est tout à fait propre, désinfectée, et en bon état de réparation; procurez-vous un nouveau bec. Faites fonctionner la machine plusieurs jours de suite avant d'y mettre les oeufs.

Où placer la couveuse. — Un soubassement humide, bien ventilé, est le meilleur endroit. Les planchers de terre ou de ciment valent mieux que les planchers de bois. On peut se servir d'une chambre dans la maison, mais dans ce cas il faut fournir de l'humidité.

Préparez de bons nids pour les poules couveuses. — On évitera beaucoup des ennuis que l'on a généralement avec les couveuses si l'on fournit de bons nids. On peut construire ces nids en sections assez grosses pour contenir trois poules couveuses. Mettez à couver ce nombre de poules en une fois.

Mettez les poules couveuses ensemble. — Ne mettez pas les poules couveuses dans le même parquet que les autres poules. Donnez-leur une place à elles, quand bien même ce ne serait qu'une stalle dans l'étable. Mettez sur le plancher de l'eau, de la nourriture et un peu de poussière, et laissez les poulets sortir de leurs nids tous les jours pendant quelques minutes.

Choisissez de bons oeufs. — Ne prenez pas d'oeufs qui ont une forme ou une dimension anormales. Rejetez tous ceux dont la coque est rude ou ridée, de même que tous ceux qui sont longs, minces ou très ronds.

Ne laissez pas refroidir les oeufs. — Beaucoup d'oeufs perdent leur fécondité parce qu'ils se refroidissent. Quelques minutes de gelée suffisent pour faire périr le germe le plus vigoureux. Ne laissez donc pas les oeufs se refroidir dans les nids ou dans une chambre froide après que vous les avez levés.

Mirez tous les oeufs. — Que vos oeufs soient sous des poules ou sous une couveuse artificielle, mirez-les le septième ou le huitième jour pour voir s'ils sont fécondés, blanche les quatrième ou cinquième jours.

Elevage

Elevage artificiel ou naturel. — En règle générale, l'élevage des poussins dépend de la façon dont ils ont été couvés. Quelque soit la méthode adoptée, il ne faut pas oublier que l'élevage est encore plus important que l'incubation, parce que le nombre des pertes est très élevé.

Elevage artificiel. — Donnez beaucoup de place aux poussins. N'encombrez pas les éleveuses. Une petite éleveuse ne doit pas recevoir plus de cinquante poussins. Les éleveuses d'intérieur donnent de meilleurs résultats que les éleveuses de plein air. Veillez à ce que les éleveuses soient propres, nettoyez-les et désinfectez-les après chaque couvée. Tenez la température à 95 ou 100 degrés. Chaleur, propreté et air pur, voilà trois facteurs importants dans l'élevage artificiel des poussins.

Elevage naturel. — Donnez de bonnes cages aux poules qui sont chargées d'élever des poussins. Mettez-les dans un endroit abrité et commode. Changez la cage de place tous les jours pour la mettre sur une partie propre. Ayez une cage assez grande pour que les poussins puissent s'y abriter lorsqu'ils peuvent se passer de leur mère, pendant la période d'élevage.

Les aliments et les conditions varient tellement que l'on ne saurait poser de règle fixe pour l'alimentation. Les recommandations suivantes pourront servir de guide.

Poussins. — Lorsque les poussins viennent d'éclore, attendez qu'ils crient la faim pour les nourrir, c'est-à-dire ne leur donnez rien avant deux ou trois jours. Alors, nourrissez peu à la fois et souvent, — disons cinq repas par jour.

Premier repas, miettes de pain humectées de lait, pas plus que les poussins ne peuvent en consommer, données sur un peu de sable propre ou de gravier à poussin. Deuxième repas, grain mélangé, finement craqué; troisième, avoine roulée; quatrième, miettes de pain humectées; cinquième, grain mélangé, finement craqué. S'il est trop tôt pour mettre les poussins sur l'herbe, donnez-leur de la verdure sous forme de jeune laitue, de grain germé ou d'autres aliments succulents et tendres. Lorsque les poussins ont de dix jours à deux semaines, vous pourrez donner des aliments plus grossiers. Tous les changements doivent être faits graduellement. Faites bouillir des oeufs clairs avec la pâtée et cessez de donner du pain et du lait. Posez des trémies remplies de grain, de pâtée sèche ou d'avoine roulée, dans un endroit où les poussins peuvent facilement avoir accès. Dès qu'ils sont habitués aux trémies, ne distribuez plus à la main que des pâtées. Au bout de quelque temps, si les poussins se trouvent sur un bon herbage, ils se feront prier pour venir lorsqu'on les appelle. Cessez alors de donner de la pâtée et n'employez plus que la trémie. Mettez du gravier, de l'eau et, si c'est possible, un plat de lait sûr à la portée des poussins.

La pâtée peut se composer de parties égales de son, de recoupes, de farine de blé d'Inde et d'une demi partie de miettes de boeuf, mais la composition dépend plus ou moins des aliments que l'on a à sa disposition.

Pondeuses

Tenez du gravier, des coquilles d'huîtres, du charbon de bois et de la pâtée sèche en trémies continuellement devant les pondeuses. Fournissez de l'eau fraîche et autant que possible un plat de lait sur. Le matin, jetez un léger repas dans la litière et le soir un bon repas de grain mélangé; à midi de la verdure, et, si l'on désire, un repas de pâtée humide. Si vous n'avez pas de lait sur, alternez des os verts coupés et de la pâtée, ou mettez de grosses miettes de viande de boeuf dans la trémie.

La pâtée se compose de parties égales de maïs, de son, de recoupes, d'une demi-partie de farine de sang ou de miettes de boeuf. Pour les vieilles poules, on peut employer du son à la place de la pâtée régulière, ou tenir la trémie fermée, sauf à certaines heures de la journée.

MERE MARIE LAURENT

La Communauté des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie vient d'éprouver une perte considérable dans la personne de Mère Marie Laurent, assistante Provinciale depuis plus d'un an. Elle avait gardé sous la livrée de l'Epouse du Christ ce que la plus grande humilité ne peut parvenir à enlever de quiconque en est revêtu: une distinction indiscutable et pleine de dignité.

Une âme noble, une intelligence très vaste secondée admirablement par un coeur qui, jusqu'à la fin, fit sentir ses battements jusque dans les missions éloignées qu'elle avait parcourues, et où elle avait aimé: voilà l'ensemble des qualités qui faisait de Mère Marie-Laurent une aide, un secours précieux pour sa Communauté. Et j'ajoute ce bel éloge que faisait d'elle ces jours derniers un personnage éminent qui pouvait, certes apprécier à sa juste valeur cette religieuse selon Dieu: "Elle était d'un surnaturel qui lui était devenu naturel."

Supérieure de l'Académie Saint-Joseph, à deux reprises différentes, Mère Marie-Laurent s'était sans peine acquis l'estime et l'admiration de toute personne qui avait l'heureuse opportunité de l'approcher. C'est dire qu'elle laisse après elle, tant parmi ses anciennes élèves et ses chères Soeurs que parmi la population entière de Saint-Boniface, des regrets bien mérités, et un souvenir des plus suaves.

Au lendemain de la fondation de la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française par Mgr Langevin, d'illustre mémoire, et lors du départ de leur première directrice, Mère Marie-Laurent se prêta avec grâce à l'obligation de prendre charge de cette association encore à son premier souffle. Et l'on pouvait là voir, malgré ses nombreuses occupations et ses fatigues, se dévouer sans compter à cette oeuvre qu'elle voulait prospère et brillante. Les jeunes filles qu'elle a soutenus, aidées et suivies de ses conseils alors, lui doivent donc un tribut spécial de reconnaissance et de constant souvenir dans leurs prières.

Samedi, le 23 février, à 9 heures a.m., eut lieu à l'Académie Saint-Joseph, dans la salle de réception transformée en chapelle un service solennelle pour le repos de l'âme de cette regrettée Mère. S. G. Monseigneur l'Archevêque officiait, assisté de M. le Curé de la Cathédrale. Les Diacres d'honneur étaient MM. les abbés Primeau et Moreau, de l'Archevêché, et les diacre et sous-diacre d'office le R. P. Magnan, O. M.I., du Juniorat; et M. l'abbé Sabourin, directeur du Petit Séminaire. M. l'abbé Prud'homme était maître de cérémonie. Dans le choeur on remarquait Mgr Dugas, P.A., V.G., le R. P. Magnan, Provincial des Oblats au Manitoba, le R. P. Féré, recteur du Collège des Jésuites et autres membres du clergé. Dans l'assistance on voyait la Rév. Mère Provinciale de la Communauté, les Supérieures des différentes maisons, ainsi qu'un grand nombre de Soeurs; la Rév. Mère Provinciale des Soeurs Grises, la Rév. Soeur Supérieure de l'Hôpital de la Miséricorde, des Soeurs Oblates et des Soeurs de la Sainte-Famille, les Demoiselles Catholiques de Langue Française et les élèves de l'Académie Saint-Joseph. Les Soeurs de la Communauté firent les frais du chant funèbre.

A cette grande amie et Mère, gardons l'hommage de notre pieux souvenir.

Jacqueline des Erables.

AU CLUB "LE CANADA"

La partie de cartes hebdomadaire de vendredi dernier a réuni, comme les précédentes, une société nombreuse et élégante.

Les prix de la soirée ont été gagnés comme suit:—Dames: 1er prix, Mlle Flora Surprenant, joli service de couteaux à fruits en argent, offert par M. H. Maranda; consolation, Mlle Béatrice Olivier. Messieurs: 1er prix, M. J. Pednault, une originale lampe électrique portative, offerte par MM. Senez et Provencher, de la Cie Great West Construction; consolation, M. Roméo Delisle.

Le prix de la tombola, une élégante tourtière en argent, don de M. R. Zanettin, fut attribué à M. P.-L. Morin.

Le premier jeu de société de la série organisée pour la fin de la saison a été très goûté des personnes qui y ont pris part; la franche gaieté qu'il a causée a fait passer le temps de façon à la fois rapide et intéressante. Celui de vendredi soir promet, paraît-il, d'être encore plus amusant.

Dimanche dernier avait lieu au club "Le Canada" la cinquième séance littéraire de la saison. M. A.-H. de Trémaudan, ayant à ses côtés le conférencier, M. R. Zanettin et M. le notaire J. Grymonpré, de Saint-Boniface, présidait.

M. Zanettin, qui avait choisi comme sujet de sa causerie "Le Commerce", s'acquitta de façon magistrale de sa tâche et montra qu'il possédait des connaissances d'économie politique peu communes. Indiquant que le commerce est aussi important que la production et doit marcher de pair avec elle, il montra la nécessité d'un système d'importation et d'exportation raisonné et basé sur les besoins de la population. Il termina en conseillant à ses auditeurs d'ajouter au cri devenu d'actualité "Emparons-nous du sol" celui de "Emparons-nous du commerce".

Un joli programme musical fut ensuite rendu auquel prirent part un nombre d'amis et d'amies du club. Mlle R. Genthon, accompagnée au piano de Mlle B. Marion.

(Suite à la page 8)



LOI CONCERNANT LES HOMESTEADS DANS L'OUEST

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de 18 ans, qui au commencement de cette guerre était et est depuis demeuré sujet britannique ou d'une puissance alliée ou neutre, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais non à une sous-agence, à certaines conditions. Devoir: Un séjour de six mois sur ce terrain, et sa mise en culture chaque année au cours de trois ans.

Dans certains districts un colon peut se procurer par préemption un quart de section contigu. Prix: $3.00 de l'acre. Devoir: Résidence de six mois chacune des trois années suivant l'obtention de la patente et mise en culture de 50 acres supplémentaires. On peut, moyennant certaines conditions, obtenir une patente de préemption aussi rapidement qu'une patente de homestead.

Un colon ayant obtenu sa patente de homestead et ne pouvant obtenir une préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3 l'acre. Devra y résider six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

Moyennant certaines conditions ceux qui détiendront une entrée pourront faire compter comme temps de résidence leur temps de travail sur la ferme en 1917.

Quand sera annoncé un jour d'entrée de terres du Dominion, les soldats qui auront fait du service outremer et qui auront été honorablement licenciés jouiront d'un jour de priorité pour faire leur entrée à l'agence locale (non pas à la sous-agence).

Ils devront présenter leur certificat de congé définitif.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette réclame ne sera pas payée.

LA FRANCE MILITAIRE

(Suite de la page 2)

"l'a fait naître et grandir presque "miraculeusement, au milieu des "périls qui aujourd'hui comme "jadis menacent son existence; "vus de ce regard qui pénètre jus"qu'à l'âme et en découvre les "atavismes profonds, ils apparais"sent sous leur véritable aspect, "et justifient des attitudes et des "gestes parfois incompris. A M. "Duthoit et à ses deux sympathi"ques compagnons, le lieutenant "Flory et le sergent Dobelle, nous "souhaitons parmi nous un séjour "heureux, vraiment fécond pour "l'union des catholiques français "et canadiens pour la sauvegarde "de trésors qui leur sont com"muns et que, sur notre sol com"me sur le leur, menace une mê"me barbarie."

Nous n'osions pas espérer vous voir venir si loin à l'Ouest, prendre contact avec les postes avancés du mouvement catholique et français au Canada. Soyez remerciés d'avoir poussé jusque-là la condescendance et d'avoir si gentiment accepté de nous faire entendre votre chaude et solide parole.

Au Lieutenant Flory, espoir de la jeunesse français et de la France catholique, nos remerciements les plus sincères.

"...Aux âmes bien nées,
"La valeur n'attend pas le nombre des années,"

a dit votre grand poète. La croix de la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre qui brillent sur votre jeune poitrine sont une démonstration éloquente de la justesse des paroles du grand poète. Si votre poitrine porte les marques extérieures de la distinction et de la bravoure, c'est qu'elle est animée par un coeur noble et chrétien. Au-dessus des distinctions terrestres, il ambitionne ce qui fait toute la raison d'être de l'Association Catholique de la Jeunesse Française, le salut de la France par le renouveau chrétien. Laissez sur notre terre canadienne un jet de la noble flamme qui vous anime. Que nos jeunes sachent donner à leur association une partie de leur temps et de leurs sollicitudes; car vous avez magistralement prouvé dans les tranchées, qu'un coeur d'apôtre sait trouver du temps pour les oeuvres catholiques, même sous la mitraille et les obus.

Au vibrant Sergent Dobelle, qui nous a charmés, l'expression de notre reconnaissance.

Vous venez tous trois au nom de la noble France qui a su faire un choix judicieux de ses délégués au Canada catholique et français. Soyez les bienvenus: les portes vous sont toutes grandes ouvertes, et les coeurs plus largement encore. Puisse le passage au Canada d'une si belle personnification de la France catholique et militaire mettre au coeur de tous les Canadiens français et particulièrement à ceux de l'Ouest, l'indomptable volonté de défendre envers et contre tout et tous, la culture catholique et française, les deux plus beaux joyaux, sans contredit, de l'héritage qu'ils ont mission non seulement de défendre, mais d'agrandir sur toutes les plages de notre immense pays.

• • •

A L'ACADEMIE ST-JOSEPH

Jeudi, après le dîner pris à l'Archevêché de Saint-Boniface, les membres de la légation française visitèrent, en compagnie de Mgr l'Archevêque, l'Académie Saint-Joseph et le Petit Séminaire. Dans chacune de ces institutions, ils reçurent l'accueil le plus cordial, et eurent la condescendance d'adresser à leurs jeunes auditoires des paroles si pleines de sens chrétien et patriotique qu'elles contribueront pour beaucoup à développer dans le coeur des enfants l'amour de la Religion et de la France.

A l'Académie, Mlle Béliveau présenta aux visiteurs une adresse où en termes on ne peut plus délicats elle leur rappelait le sens des décorations qui ornent leur poitrine. Puis le Capitaine Duthoit, invité par Mgr l'Archevêque, parla à peu près en ces termes:

Votre invitation, Monseigneur, est un ordre pour moi, car je suis lié par un devoir de reconnaissance envers Votre Grandeur pour la bienveillance que vous avez eue de nous présenter un des plus beaux joyaux de votre couronne pastorale, et aussi envers la famille religieuse des SS. NN. de Jésus et Marie, avec laquelle j'ai fait connaissance à Montréal, pendant notre séjour dans la maison mère, et dont les Mères et les chères élèves nous ont profondément édifiés. Voici que la joie nous est donnée de retrouver cette même communauté à Saint-Boniface, dans cette ville qui est la porte d'entrée et le rempart de l'Eglise dans l'Ouest canadien.

Veuillez accepter, Mesdemoiselles et chères enfants, un message de vos soeurs de France. De France nous sommes, dites-vous, parce que vous parlez et chantez un français si parfait. Vous êtes françaises par le coeur et par l'âme, mais cependant la France est un pays bien éloigné d'ici et d'où sont venus vos ancêtres portant l'épée d'une main et la croix de l'autre. Leur conquête eut été sans signification et sans avenir si elle n'eût eu pour but d'établir une société civile et chrétienne à la fois. Vous êtes sorties de là; la France de là-bas est toujours chère à vos coeurs et vous avez appris à l'aimer dès votre enfance. Depuis trois ans, on souffre en France et les enfants de notre pays ont eu leur part de souffrances surtout dans cette partie occupée par de méchants ennemis. Bien des petites Françaises dans ces régions envahies n'ont pas revu leur père et leurs frères depuis le début de la guerre; elles ne mangent pas toujours à leur faim et n'ont pour nourriture qu'un peu de riz que leur envoie la généreuse Amérique. C'est à ces Françaises que je vous demande de penser de temps en temps dans vos prières. Rappelez-vous deux grands souvenirs: Charlemagne disait: "J'ai souvent vu dans ma rude carrière que l'arme la meilleure c'est encore la prière"; et Jeanne d'Arc exprimait cette pensée: "Les hommes d'armes batailleront, mais Dieu donnera la victoire". Par la prière on est soldat de l'armée du bien qui lutte et qui meurt parce qu'elle défend la justice. De cette armée vous pouvez être membres. Vous prierez, car la prière est le secret de la victoire. Vous demanderez à Dieu de consoler les mères et les enfants de France, vous demanderez aussi la victoire pour l'armée du bien. Si vous faites cela tous les jours, le coeur du Maître se laissera toucher: Il écoute les prières des petits enfants, et vous serez aussi par là de petits soldats dans la grande armée des Alliés."

Le Lieutenant Flory lui succéda. "Il m'est doux, dit-il, de vous remercier des bons instants que vous nous faites passer en cette terre du Canada. C'est une grande récompense après les jours de peines, de souffrances et d'efforts par lesquels nous sommes passés. En goûtant cette récompense j'éprouve comme un scrupule, car ma pensée se reporte vers mes camarades qui ont tant à souffrir. Les bonnes joies que vous nous donnez sont comme une anticipation de la paix. Je voudrais que mes camarades pussent venir au Canada, puisque vous voir est un si puissant réconfort. En venant ici, si loin, on retrouve en cette école un foyer français et un véritable sanctuaire de France. Et nous nous rendons compte que vous partagez nos sacrifices pour la Patrie à laquelle vous êtes fidèles après tant d'années de séparation."

Le Sergent Dobelle ajouta un agréable compliment en chantant quelques bonnes chansons de France.

• • •

AU PETIT SEMINAIRE

M. l'abbé J.-A. Sabourin, directeur lut l'adresse suivante aux distingués visiteurs:

Quand un chrétien passe près d'une croix il la salue. Et s'il voit quelqu'un rendre hommage à l'emblème sacré, il s'arrête pour admirer son geste et contempler cette bonne figure de croyant.

En votre personne, Monsieur le Capitaine Duthoit, comme en celles du Lieutenant Flory et du Sergent Dobelle, nous aimons à saluer le gage insigne de la valeur militaire et du mérite personnel, la croix qui décore vos poitrines de soldats de la patrie. Mais ce qui nous émeut encore plus, ce qui excite nos sympathies les plus vives, c'est la croix qui pèse si lourdement sur la France qui vous représentez, et ce que nous vénérons plus que tout encore c'est la croix du chrétien qui se reflète si éloquemment dans vos actes ainsi que dans vos paroles.

Et dans la visite que vous daignez faire à cette institution, la première des institutions du diocèse, nous voulons voir un acte de foi, un geste qui est un hommage à la croix.

Directeurs et élèves nous nous plaisons alors à arrêter nos regards sur vous.

Soyez les bienvenus, car nous aimons à contempler la bonne et noble figure de soldats croyants, de soldats fervents chrétiens.

Aux paroles de bienvenue adressées par M. le Directeur, M. Duthoit, répondit qu'il était tout indiqué que, dans cette Cité Sainte, ils auraient une pensée pour ce Séminaire. "Il est une pépinière appelée à produire des fruits nécessaires; car c'est par le clergé que ce pays s'est développé et c'est sur lui que nous fondons nos espoirs pour demain. Ecoutez, dit-il, une pensée de la part des Séminaristes français. Ils sont nombreux, surtout depuis le commencement de la guerre. La multiplication des vocations est une grâce. En France un grand nombre d'enfants ont entendu l'appel du bon Maître et ont répondu à la voix du sacrifice. Leurs aînés leur avaient donné une leçon de dévouement et se demandant à leur tour comment ils pourraient se sacrifier, ils se sont dit: donnons-nous à Dieu.

Il félicite ses jeunes auditeurs de leur vocation et les invite à suivre les exemples donnés par les premiers missionnaires du pays. Il me semble, ajoute-t-il, voir surgir dans cet Ouest magnifique une immense civilisation chrétienne et je lui souhaite des prêtres nombreux et zélés pour continuer l'oeuvre dont nous sommes les témoins.

Le Lieutenant Flory dit quelques mots de la jeunesse française; le Sergent Dobelle chanta quelques chansons, puis les élèves vinrent à tour de rôle serrer la main de leurs distingués visiteurs. Le Capitaine Duthoit eut un bon mot pour chacun d'entre eux et spécialement pour les petits Polonais dont la patrie a toujours été si aimée de la France.

• • •

AU SACRE-COEUR

C'est sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste que se tient la réunion du Sacré-Coeur. M. le docteur Benoit préside. Mgr Cherrier représente Mgr Sinnott, appelé au chevet de son père mourant. Comme à toutes les réunions en honneur de la France, on remarque un nombreux clergé. A la requête du capitaine Duthoit, Mgr Cherrier ouvre la réunion par la prière. Un chant par le choeur des enfants de l'école, puis le docteur Benoit souhaite la bienvenue à nos visiteurs. Le lieutenant Flory parle le premier. Il est accueilli chaleureusement par l'auditoire.

Le lieutenant Flory nous parle de la mission guerrière et apostolique de la France. Toute notre terre canadienne, toute la terre d'Amérique a été parcourue et évangélisée par des missionnaires français ou canadiens-français. C'est surtout une pensée de foi, d'apostolat, qu'on retrouve à l'origine de la fondation de la Nouvelle-France. La France n'a pas changé en dépit des apparences. C'est la France guerrière de jadis qui depuis trois ans soutient en Europe le plus formidable combat de l'histoire du monde. Aujourd'hui comme jadis la France est le défenseur de la civilisation. Mais elle n'en demeure pas moins la France missionnaire de toujours. C'est elle que nous retrouvons dans les missions de Chine, dans les missions du Japon, dans les missions de l'Océanie et dans les missions de l'Afrique. Tout cela c'est de l'histoire de France et de l'histoire contemporaine.

Quand on voit tout ce travail d'apostolat en face des erreurs du gouvernement n'a-t-on pas le droit de penser qu'elles ont été permises de Dieu afin que fussent portées plus loin la parole de Dieu et la pensée de France?

Ceux qui ont cru la France déchue ont oublié que c'est la France qui donne au monde catholique la grande majorité de ses missionnaires. Ils ont oublié que les Conférences de Saint-Vincent de Paul sont nées en terre française. Ils ont oublié que la Propagation de la Foi est née à Lyon. Ils ont oublié que les Congrès Eucharistiques sont issu de la pensée d'un français. Ils ont oublié que c'est dans la chaire de Notre-Dame que s'est développé au cours du siècle dernier un enseignement dogmatique des plus beaux. Que font-ils de ce magnifique travail de reconstruction des églises depuis la Séparation? Tout en se reconstituant la France ne cesse pas de poursuivre son oeuvre d'apostolat.

Si elle a pu faire tout cela, si elle a pu, en dépit des coups qui l'ont atteinte chez elle, porter la parole de Dieu chez les peuples infidèles, pourquoi plus qu'une autre nation mériterait-elle un châtiment de Dieu? Le monde entier a besoin d'un châtiment. L'épreuve est venue. Acceptons-la avec humilité de coeur et sincèrement.

Les dernières paroles du lieutenant Flory lui valent une magnifique ovation.

Une égale ovation salue l'arrivée à la tribune du capitaine Duthoit. Ses premiers mots sont pour nous dire sa joie et son réconfort de ce que nous ne nous lassons pas d'entendre parler de la France. Le seul mot de France émeut nos coeurs et nos âmes vibrent au souvenir des gloires du passé ou à la pensée des espoirs de l'avenir. Puis le capitaine Duthoit attaque son sujet: les responsabilités respectives de la France et de l'Allemagne dans le conflit actuel.

"Quel était le sentiment de la France en 1914, au moment même de la guerre? se demande-t-il.

La France était pacifique. Elle l'était jusqu'aux moelles. On croyait que le perfectionnement des engins de guerre modernes et l'extension que prendrait nécessairement une pareille guerre la rendraient impossible. C'est pourquoi, depuis 1870, l'activité française s'était tournée vers l'expansion coloniale. L'Allemagne favorisa même cette politique de notre gouvernement. Peut-être croyait-elle que notre expansion coloniale ferait oublier la blessure de l'Alsace Lorraine. Peut-être espérait-elle que notre expansion coloniale serait une source de conflits avec quelques-unes des grandes puissances. Un jour vint pourtant où l'Allemagne prit ombrage de l'action française au Maroc. Pour éviter la guerre que l'Allemagne semblait prête à lui déclarer, la France lui consentit la cession d'une belle partie de son empire colonial.

Cependant la guerre n'était pas éloignée. En 1913 le clairvoyant comte de Mun notait que l'Allemagne se préparait à la guerre. La même année le Kaiser confiait au roi Albert de Belgique, en visite à Potsdam, que la guerre avec la France était inévitable et prochaine. Le chef de son état-major le prédisait aussi au ministre de Belgique en Prusse. Des faits venaient confirmer ces confidences. L'Allemagne augmentait l'effectif de ses troupes en temps de paix ainsi que son trésor de guerre. Tout cela répondait au plan d'attaque brusquée qui selon l'état-major allemand devait donner l'écrasement de la France. On ne pouvait pas cependant le réaliser sans un crime, l'envahissement de la Belgique. Nous en avons l'aveu de la bouche même du chancelier allemand: "Nécessité fait loi". Qu'importe le crime pourvu que le résultat soit obtenu.

Si l'Allemagne est d'une remarquable prévoyance, elle manque par contre déplorablement de sens psychologique. Elle avait mésestimé la valeur morale de la France. On eut, aux premiers jours de la guerre, ce spectacle stupéfiant d'une grande armée en retraite contrairement à tous les précédents de l'art militaire. Et cette armée retraitait pleine de confiance. Son merveilleux moral lui permettait de comprendre qu'elle allait vers un redressement qui sauverait la France. C'est cette pensée qui nous soutint dans notre prodigieuse retraite. Dieu fit le reste. Dieu se tourna vers les pacifiques, selon sa promesse.

Il est indéniable que c'est l'Allemagne et non la France qui la première franchit la frontière. La France fera la guerre jusqu'à ce que soit signée une paix juste et durable.

Que sera cette paix? La France veut retrouver son intégrité territoriale. Cela ne peut être sans le retour de l'Alsace et de la Lorraine. On ne peut mettre en doute la volonté de ces peuples d'être de la France. L'Allemagne se garda bien de les consulter en 1870, car elle savait leur volonté de demeurer avec la France. Il faut une restitution complète, c'est-à-dire de tout l'outillage économique détruit. La France combat pour les droits des petites nationalités. "Jusque là on tiendra. Et nous les aurons", dit le capitaine Duthoit. Nous les aurons par les soldats. Nous les aurons par les femmes de France. Ces femmes ont plus de volonté que de larmes. Aussi celles du Nord ont-elles arraché cet aveu à leurs oppresseurs allemands: "Nous ne pensions pas que les Françaises étaient comme cela." Le capitaine Duthoit termina par un magnifique développement sur le pays de France, sacrifice perpétuel qui monte vers le Maître de la vie qui n'est jamais insensible dès que tombe une goutte de sang avec une intention pure et un esprit de sacrifice.

M. Delorme remercia nos visiteurs puis le sergent Dobelle nous donna quelques chansons de France fort appréciées de l'auditoire. La réunion se clôtura par une vibrante allocution de Mgr Cherrier.

• • •

ALLIANCE FRANCAISE

Réception et conférence qui feront époque dans les annales de l'Alliance Française de Winnipeg. Monseigneur l'Archevêque de St-Boniface y assiste. Mgr Sinnott archevêque de Winnipeg, s'est fait représenter par Mgr Cherrier. M. le professeur Osborne, président de l'Alliance Française, présente ses hommages à Mgr Béliveau et à Mgr Cherrier, puis laisse la parole au vice-président, le capitaine Gauthier, qui salue et présente les visiteurs de France.

Le lieutenant Flory se lève. On lui fait une ovation. La popularité du brillant représentant de la Jeunesse Catholique ne cesse de grandir. Et ce soir, il nous cause de l'Alsace, son pays.

"Je suis Français jusqu'aux moelles. Je le suis d'une façon plus particulière car je suis alsacien." Puis il cause des espoirs de l'Alsace et de la volonté de la France de reconquérir cette terre. L'Alsace est une des questions que cette guerre a le plus mises en relief. La France n'a pas provoqué cette guerre afin de reconquérir un territoire perdu. Cette guerre a d'autres raisons. Néanmoins c'est autour de l'Alsace que se résume la fin de cette guerre. Lloyd George et Wilson ont reconnu le droit de la France à l'Alsace. Le chancelier allemand la veut garder, parce que ce serait une terre allemande.

L'Alsace est-elle allemande ou non? Voilà le noeud de la question.

L'Alsace est française. Elle l'a été passionnément tout le temps qu'elle fit partie de la terre de France. Elle l'a toujours été depuis par sa continuelle protestation contre la séparation.

C'est sur le droit du vainqueur que Bismarck basa son annexion. Ce n'est que plus tard que l'on eut recours à la science des savants pour prouver le caractère allemand de l'Alsace. C'est sous Louis XIV que l'Alsace devint française. A cette époque précisément se constituaient les nations d'Europe. De ce moment date la formation de la patrie française. Strasbourg devint partie de la nation française avant Lille. L'Alsace le devient avant la Franche Comté, la Bourgogne, les Flandres. La très rapide assimilation de l'Alsace est un fait historique. Un ambassadeur d'Allemagne disait des Alsaciens qu'ils étaient plus français que les Parisiens. C'est volontairement que Mulhouse se donna à la France. L'Alsace a joué un rôle splendide dans l'épopée napoléonienne. Sur l'Arc de l'Etoile nous lisons les noms de 28 généraux d'Alsace. En 1870 l'Alsace fut la première à répondre à l'appel de la patrie en danger.

A-t-elle cessé d'être française depuis 1870? D'abord elle n'accepta jamais la séparation. Ses députés protestèrent en France et en Allemagne. Elle continua de protester en face de la persécution. Aujourd'hui quarante mille Alsaciens servent en France ou dans les armées ou dans les usines. Les Allemands eux-mêmes confessent qu'ils n'ont pu gagner la sympathie des Alsaciens. Depuis le début de la guerre, 4,000 années de condamnation ont été portées contre des Alsaciens. Comme la prison de Mulhouse est trop étroite, il faut attendre son tour. Avec cette gaieté qui ne les abandonne même pas dans la persécution et qui est si caractéristique de l'âme française, les Alsaciens ont dénommé cette prison "Hôtel de France".

Le lieutenant Flory reprend son siège au milieu d'une ovation.

Le capitaine Duthoit, suivant l'exemple du lieutenant Flory, nous parlera de sa petite patrie. Il est de Lille, du Nord, de la Flandre française.

La France du Nord c'était avant la guerre un des pays les plus heureux et les plus riches de la France. Il y avait la Flandre industrielle et la Flandre agricole. Le capitaine Duthoit décrit l'une et l'autre. On y avait le culte du travail, l'esprit de famille; on élevait volontairement de nombreuses familles et jusque dans les milieux populaires; on y avait aussi l'esprit d'association et un ardent patriotisme. Lille s'enorgueillissait des huit sièges qu'il avait soutenus et la Convention décréta un jour que "Lille a bien mérité de la patrie".

Ce beau pays était convoité et guetté par l'Allemand. D'abord pour une raison militaire: il était d'invasion plus facile. Puis pour une raison économique: espoir d'écraser un concurrent industriel. Voilà le plan. Il fut exécuté à la lettre.

Le capitaine Duthoit décrit l'oppression dans les pays occupés. On devine aisément tout ce dont la barbarie allemande est capable. Mais ce qu'on ignore, c'est la fière attitude de la population. En voici des exemples. Un officier allemand perquisitionne tard la nuit dans une maison flamande. Dans une chambre, la mère angoissée veille sur le lit où reposent huit beaux enfants. Ravi de ce spectacle, l'officier allemand veut se faire charmant et dit en s'adressant à la mère: "Quels beaux petits Allemands". La mère, indignée, reprend fièrement: "Vous vous trompez. Ils sont français." Une autre fois des officiers allemands pénètrent dans une maison flamande et, voyant un piano, prient la dame de jouer un petit air en leur honneur. Elle va droit au piano et attaque... la Marseillaise. Les brutes lui ferment le piano sur les doigts et la conduisent chez le gouverneur qui la condamne à la prison. La population est fière. Les représentants du droit et de la majesté divine savent être dignes. Un jour un officier allemand se présente chez un évêque et lui commande la déconsécration des cloches. "La liturgie catholique ignore cette cérémoni, répond l'évêque. En tout cas, je ne le ferai pas parce que mon devoir envers ma patrie me le défend." Une autre caractéristique de ces populations, c'est l'union qui existe entre tous depuis le début de la guerre. C'est ainsi qu'un chef socialiste a promis à un évêque qu'au lendemain de la paix il viendra le remercier en tête de son parti de sa charité et de son dévouement pour la population affamée et opprimée. Chez cette population on note encore une énergique volonté de recommencer l'oeuvre détruite par les Allemands. Il n'est nullement question d'aller chercher fortune ailleurs. On veut réédifier la petite patrie en ruines.

Le sergent Dobelle succède au capitaine Duthoit, et comme toujours délecte l'auditoire par son chant.

M. le professeur Osborne remercia les distingués visiteurs. Il dit tout le bonheur qu'il éprouve à entendre si bien parler de la France. "D'aucuns croient, dit-il, que nous protestants (M. Osborne est selon sa propre expression un "protestant de coeur et d'esprit") aimons mieux une France athée, infidèle, incroyante. Non, c'est une erreur. Ce que nous aimons, ce que nous voulons, c'est une France croyante, une France fidèle, une France profondément chrétienne". On se quitta après avoir chanté la Marseillaise et God Save the King.

• • •

A LA CATHEDRALE

Dimanche, les délégués de France assistaient à la grand'messe à la cathédrale. Mgr l'Archevêque assistait au trône. M. l'abbé Deslandes officia. M. le curé Jubinville souhaita la bienvenue aux délégués. Le sermon fut donné par M. l'abbé Primeau.

Le sergent Dobelle chanta Panis Angelicus et Notre Père.

• • •

AU CERCLE LA VERENDRYE

Dimanche, après la grand'messe à la cathédrale, le lieutenant Flory fut l'hôte du cercle LaVérendrye. C'était une réunion tout à fait intime et malheureusement trop courte. M. Gagnon souhaita la bienvenue au camarade de France.

Le lieutenant Flory nous entretint du travail de formation accompli par l'Association de la Jeunesse Catholique Française avant, de son action durant ces trois années de guerre, de ses espoirs.

M. Gaudias Brunet remercia le camarade Flory.

PETITES ANNONCES

Tarif : 1 sou par mot. Minimum : 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

On demande. — Une bonne servante. $30 par mois. S'adresser **à Mme J. O'Connell, 637 rue Bannatyne, Winnipeg, Man.**

A vendre. — Terre de 160 acres à La Broquerie : 5 milles de Steinback, 3½ milles du village, 3¼ milles de la gare, 5 milles de Giroux. Séparée en deux. Toute clôturée. 75 acres en culture. Bois debout. Bâtisses : maison, étable, grainerie, poulailler. Prix : $12 l'acre à de bonnes conditions. S'adresser à **Hormisdas Therrien, Saint-Charles, Man.**

Demande à connaitre pour correspondre, fille ou veuve de 28 à 40 ans. S'adresser, **Boite 75, Denzil, Sask.**

Homme et femme demandés. —Homme pour aider aux travaux de ferme ; femme pour avoir soin de la maison et petite fille de 6 ans. Bons gages. S'adresser à **Jos. Cadieux, Letellier, Man.**

On demande. — Une institutrice pour Sainte-Marthe, près Rocanville, Sask. 20 à 25 élèves. Tous franco-canadiens. Institutrice bilingue. 2me ou 3me grade. Ouverture de la classe le 1er avril. S'adreser à **M. F. Hudon, Secrétaire, Sainte-Marthe, Rocanville, Sask.**

Pour de bonnes terres adressez-vous à **J.-O. Marcotte, McCreary,** agent de terres pour toutes les compagnies du district de McCreary. Au nombre des meilleures terres du Manitoba. La moyenne de récolte de blé fut l'an dernier de 35 minots l'acre. Depuis 25 ans la récolte n'a jamais raté. Terres non améliorées, $15 et plus l'acre. Terres améliorées : 3,500 à 8,000 le quart de section. Ces terres sont à proximité de l'école. Paiements à des conditions très faciles. Il y a ici beaucoup de Canadiens français.

A échanger. — Une propriété à Transcona. Deux maisons à louer sur une des rues principales. Pour une terre dans une campagne française. **E. G.** S'adreser à la **"Liberté".**

Demande à connaitre pour correspondre, une fille canadienne-française, catholique, de 25 à 30 ans. S'adresser **Boite 49, Quill Lake, Sask.**

A vendre. — Voiture de 4 places et "cutter". En bon état. **S'adresser à 18 rue Aulneau, St-Boniface, Man.**

Désire emploi. — Homme de ferme. Avec expérience. Prendra de préférence la direction des travaux à cause de son âge. S'adresser à **J.-L. Bruyère, Chambre 1, 470 rue DesMeurons, Saint-Boniface, Man.**

SAINT-BONIFACE

La photographie que nous publions en première page de nos visiteurs de France est de M. Lorimy, photographe de Saint-Boniface.

face, ancien sergent de l'armée française, réformé après blessures graves reçues au front, décoré pour actions d'éclat de la médaille militaire et de la croix de guerre.

* * *

AU CLUB "LE CANADA"

(Suite de la page 6)

chanta délicieusement un joli morceau de son répertoire ; Mlle J. Guilbert déclama avec son talent habituel deux jolis monologues ; Mlle A. Dostert, dont le jeu merveilleux fait l'admiration de tous, fit résonner le piano sous ses doigts de grande artiste dans deux solos très enlevants ; M. Henri Le Franc, accompagné de Mme B. Delmarque, donna un morceau d'opéra et une chansonnette et à la fin de la soirée, comme surprise préparée par le président comme l'écho de la retraite patriotique donnée au cours des deux dernières semaines par M. François Veuillot, le Capitaine Duthoit, le Lieutenant Flory et M. le Sergent Delselle "un Salut au drapeau" et "Le Clairon" de Déroulède ; M. R. Zanettin déclama deux monologues comiques des plus gais, et Mlles C. Dion et A. Jolivet, élèves de Mlle Jeanne Poirier, donnèrent deux duos de piano qui charmèrent littéralement le nombreux auditoire. Chaque numéro du programme, d'ailleurs, fut reçu par des applaudissements nourris et prolongés.

A la demande du président, M. Grymonpré adressa quelques bonnes paroles de félicitation à l'adresse de chaque artiste et trouva moyen de faire, plus d'une fois, vibrer la corde patriotique de ses auditeurs.

La soirée se termina par la Marseillaise, O Canada et Vive le Roi.

M. le Sergent Charette, de Saint-Boniface, sera le conférencier du dernier dimanche de mars.

Canfranc.

AU SACRE-COEUR

De toutes les parties de cartes données au Sacré-Coeur, celle de mardi soir, le 26 courant a, surtout comme résultat financier, battu le record. Comment pouvait-il en être autrement ? Tous les coeurs étaient en mouvement, les Enfants de Choeur l'avaient organisée, tous les généreux coeurs s'y étaient donné rendez-vous pour contribuer de grand coeur à son superbe succès et y entendre avec enthousiasme les beaux choeurs chantés avec un parfait ensemble par nos chers enfants de l'école du Sacré-Coeur. Pour que tout soit à l'unisson, M. J.-N. Jutras, accompagné au piano avec art par Mme Jutras, y a mis tout le sien pour nous charmer par sa belle et sympathique voix dans son répertoire si sentimental. Les rappels lui ont prouvé que nous le remercions de grand coeur.

Les prix offerts par les Enfants de choeur : Chevrier, les frères Villeneuve, les frères Sala, Moissan et M. Pomerleau, ont été gagnés : prix des dames pour la soirée, par Mme Latourelle ; prix des dames pour la série, par Mlle Georgina Baril ; prix des messieurs pour la soirée, par M. R. Pelland ; prix des messieurs pour la série, par M. Gaston Guay ; ceux de consolation ont été attribués à Mlle Z. Picard et M. Buffet.

Bien que nous soyions en carême, la deuxième série commencera le mardi 5 mars prochain, car faire une bonne action c'est prier. Venez donc tous, mardi, puisque ce sera prier pour notre école.

* * *

Jeudi soir, dans la salle Saint-Jean-Baptiste, au Sacré-Coeur, il y aura une très intéressante causerie faite par le R. P. Turquetil, O.M.I., sur les Esquimaux. C'est un apel qui sera certainement entendu par tous ceux qui sont avides de s'instruire et de connaître ces régions explorées par nos vaillants Pères Oblats.

ALLIANCE NATIONALE

La soirée organisée par l'Alliance nationale au profit de l'Association d'Education et annoncée dans notre dernier numéro pour mardi le 19 mars, a été remise à jendi le 21 mars.

Veuillez s'il vous plaît encourager cette oeuvre qui est des plus louables.

* * *

Les membres qui ont reçu des insignes, lors des funérailles du regretté feu Edouard Guilbault sont priés de bien vouloir les remettre à ma résidence No 51 rue Dumoulin, Saint-Boniface.

J.-A. Prendergast,
Président.

LA L. D. C. F.

La partie de cartes de dimanche dernier, organisée par La Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française, fut un vrai succès.

Le prix des Dames, offert par Mlle A. Baillargeon, a été gagné par Mlle Antoinette Paradis ; consolation, Mme F. Parenteau. Le prix des messieurs a été gagné par M. H. Pierson ; consolation, A. Jolivet. Mlle Alice Toupin fut l'heureuse gagnante du prix de la Tombola, un 5 en or, don de M. A. Aubert.

Nous remercions l'assistance nombreuse et les généreux donateurs qui ont contribué à encourager nos oeuvres. Remerciements aussi aux Forestiers Catholiques qui ont bien voulu mettre leur salle à notre disposition.

ADMIRABLE ACTE DE CHARITE

Les évêques de France ayant demandé à ceux de l'étranger de bien vouloir faire un appel à la générosité de leurs diocésains pour venir en aide aux misères des victimes de la guerre, Mgr Sinnott y répondit immédiatement en faisant faire une quête à cet effet dans toutes ses paroisses.

Cette quête eut lieu au Sacré-Coeur de Winnipeg le dimanche 24 courant. L'un des paroissiens, ému à cet appel pour le soulagement des souffrances de France, ne trouvant pas, pour satisfaire son grand coeur, avoir suffisamment d'argent dans sa poche, détacha sa chaîne de montre et mit dans le plateau sa montre et chaîne en or.

Dieu a dû voir ce geste spontané de sublime charité et permettra que les prières des malheureux secourus en remerciement aux généreux inconnus, soient comptées au centuple pour le bonheur de ce noble coeur.

FEU MONSIEUR L'ABBE J.-A. CHEVALIER

Une lettre de M. l'abbé Lajeunesse, curé de Fort Collins, Colorado, E.-U., nous apprend la mort toute récente de M. l'abbé Joseph-Alphonse Chevalier, bien connu au Manitoba.

M. l'abbé Chevalier était né à Mont Carmel, Québec, le 11 octobre 1884. Il fit ses études au séminaire des Trois-Rivières et fut ordonné prêtre par Mgr Cloutier, le 29 octobre 1911, en la chapelle du monastère des Urselines de cette même ville. Il vint immédiatement au Manitoba où il fut vicaire à Sainte-Agathe jusqu'en août 1912, puis à Sainte-Anne des Chênes jusqu'en juillet 1916. Il nous quitta alors pour le Colorado.

ILS SE FONT "PASSER LES BEIGNES"

C'est ce qui est arrivé à l'équipe du collège St. John, hier après-midi, aux mains de nos vaillants petits athlètes du collège de Saint-Boniface. Le résultat final fut 13 à 2. Bénard à lui seul compta 8 points.

CERCLE DRAMATIQUE PROVENCHER

Notre camarade Auguste Maure partait pour Edmonton, lundi soir, le 25 février, à 7 h. 15, par la voie du Grand Tronc, après avoir échangé une chaleureuse poignée de mains avec un groupe d'amis, qui s'étaient rendus nombreux à la gare Union.

Dimanche soir, la veille, les membres du "Cercle Dramatique Provencher" se réunirent à l'école Provencher pour aller en corps, accompagnés de notre Modérateur, le Frère Henri, lui présenter, chez lui, rue Saint-Jean-Baptiste, une marque tangible de notre estime et de notre amitié ainsi que nos voeux et nos souhaits les plus sincères de succès. Il y avait déjà nombre d'amis et on s'amusa jusqu'à tard dans la soirée.

Jeune homme sérieux, il a par ses études, son travail et son talent, gagné, dans quelques années la confiance de ses supérieurs. La preuve, c'est que notre bon camarade Auguste s'en va à Edmon "Wininpeg Ceilin gand Roofing" "Winnipeg Ceiling and Roofing"

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

App. 6, Bloc Provencher, Saint-Boniface, Man.

Encore plusieurs institutrices sont demandées dans différents arrondissements ruraux pour finir le terme scolaire.

Il s'en faut de beaucoup que nous ayons toute la statistique voulue ; cependant, nous devons l'avoir complète. Nous prions donc les personnes à qui nous nous sommes adressés de faire un effort tout à fait spécial pour nous rendre ce service.

Nous remercions chaleureusement les membres du Cercle Langevin No 153 de l'Alliance Nationale du magnifique don de $100.00 qu'ils ont voté pour l'oeuvre de l'Association d'Education.

L.-P. Gagnon,
Sec. de l'Exécutif.